

# Liège • museum

bulletin des musées de la Ville de Liège n° 7 août 2013



parures

## Sommaire

-  dossier : parures
  - 4 Pendentifs, perles, bracelets  
La joliesse de la parure en verre
  - 10 Des bijoux porteurs d'histoire(s)  
Phaléristique : étude des ordres, décorations et médailles
  - 15 Fibules du Mont Saint-Sauveur  
Agrafes de vêtement d'époques romaine et mérovingienne
  - 18 Une parure pour le livre  
De la reliure à l'ex-libris
-  expositions
  - 26 Expositions temporaires
  - 30 Europalia-Inde :  
*Water Art Walk* (parcours d'art contemporain)
  - 32 Dacos - *Moi, je me lève le matin, graveur*
-  etc.
  - 34 À propos des trésors du BAL  
Du XVII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle
  - 39 La Collection SPACE en dépôt au BAL
  - 40 L'atelier de restauration-conservation  
Un aperçu des activités du premier semestre
  - 42 Graver pour (re)produire  
Expériences d'atelier de gravure

Liège•museum

Bulletin des musées de la Ville de Liège.

Éditeur responsable : Jean Pierre Hupkens.

92, rue Féronstrée, BE-4000 Liège.

[museum@liege.be](mailto:museum@liege.be)

Imprimé à 3000 exemplaires sur papier recyclé, sans chlore,  
par l'Imprimerie de la Ville de Liège.

Photos : sauf mention contraire, Ville de Liège  
(Marc Verpoorten, Yvette Lhoest).

**Liège, août 2013, n° 7.**

En couverture :

Perle cubique, Proche-Orient, Antiquité,  
2,35 x 2,5 cm.

Collier de perles ocellées, Proche-Orient, 6<sup>e</sup> - 3<sup>e</sup> s. av. J.-C.,  
16,7 x 0,65 à 1,32 cm.

Grand Curtius, département du verre.



Dans les prochains mois, une nouvelle section consacrée à l'histoire de Liège verra le jour au Grand Curtius, qui bénéficiera en parallèle des ressources technologiques les plus actuelles, une salle présentera en permanence l'actualité des fouilles archéologiques en Région wallonne.

Europalia-Inde occupera, avec des artistes contemporains exceptionnels, les espaces du Grand Curtius et du musée d'Ansembourg, alors qu'au BAL, ce sont deux expositions d'importance qui se succéderont (Marcel Caron, puis les Affiches communistes). La présentation des collections des Beaux-Arts sera réactualisée à l'automne. L'appareil didactique du musée Grétry se met en place...

Dans le musée, la programmation charrie une dynamique mettant en lumière les collections permanentes et des artistes contemporains dans des modalités qui invitent à la curiosité et au dialogue avec les œuvres et les diverses parties du monde. Une histoire qui s'écoute avec les yeux.

Le mouvement est permanent.

Jean Pierre HUPKENS

Échevin de la Culture et de l'Urbanisme

*Les brimborions de la parure  
causaient à Albertine de grands plaisirs,  
écrivait Proust \*, et c'est à la recherche de ces  
brimborions que les scientifiques sont allé(e)s,  
balayant les époques et les matières, les re-  
gistres et les significations, depuis l'Antiquité  
au Proche-Orient jusqu'aux épopées militaires  
et tragiques, de l'or au verre et au papier...  
Parer les choses et les gens sont des actes  
dont la permanence étonne, et dont le carac-  
tère si constant contredit l'aspect superficiel  
qu'on lui associe souvent : et si, au contraire,  
l'humain s'y retrouvait ?*

Jean-Marc GAY

Directeur des musées de la Ville de Liège

\* Marcel PROUST, *À la recherche du temps perdu*,  
*La Prisonnière*.



1



2



3

1. Pendentif en forme de tête humaine  
Carthage, 5<sup>e</sup> - 3<sup>e</sup> s. av. J.-C.  
H 4 x L 3 cm.  
GC.VER.08a.1952.59105

2. Pendentif en forme de tête humaine  
Proche-Orient, 1<sup>er</sup> s. av. ou ap. J.-C.  
H 1,8 x L 1 cm.  
GC.VER.08a.1952.58549

3. Pendentif représentant Baubô  
Proche-Orient, fin du 2<sup>e</sup> - début du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C.  
H 1,96 x L 1,19 cm.  
GC.VER.08a.1952.60290

Liège•museum  
n° 7, août 2013  
4

# Pendentifs, perles, bracelets

## La joliesse de la parure en verre

Les collections du département du verre contiennent de nombreux éléments de parure : des pièces étonnantes par leur forme, leurs motifs décoratifs ou leur technique de production.

Elles sont toutes issues de la fameuse collection d'Armand Baar qui avait fait l'acquisition de ces pièces entre 1912 et 1934 chez des marchands d'art à Bruxelles, à Paris, à Tunis et au Liban (Baalbeck, Beyrouth...).

**Les pendentifs** dans les civilisations antiques, portés en solitaire ou associés à plusieurs perles dans un collier, étaient considérés comme des objets fétiches (des amulettes) auxquels on attribuait des vertus magiques et protectrices.

### Têtes humaines

Le premier pendentif (1) représente une tête d'homme barbu aux grands yeux écarquillés et servait à éloigner les mauvais esprits. Il pouvait être intégré comme parure centrale à un grand collier de perles. La tête est creuse, nous révélant que la technique utilisée est celle de l'enduction du verre à l'état pâteux sur un noyau constitué d'argile, de sable et de fibres végétales. Fixé à une tige métallique, ce noyau est d'abord paré de verre bleu verdâtre, comme l'indique la couleur de la bélière (anneau de suspension) ainsi que quelques traces visibles sur la chevelure et sur le front. Cernée par un trait noir sinueux, la partie supérieure du visage est recouverte de verre beige (le nez est brisé). Les oreilles façonnées dans la même couleur sont parées d'une boucle en forme de perle percée. La chevelure et la barbe sont lisses, la bouche est entrouverte. Les yeux globuleux sont surmontés d'épais sourcils incurvés. Ils sont matérialisés par deux pastilles en verre blanc cernées de noir et pourvues de deux larges iris. La couleur ocre brun est prédominante, une large palette allant du brun clair (barbe), au brun rouille (cheveux) et du brun foncé (boucles d'oreille, bouche, iris) au brun noirâtre (sourcils). Ce type de pendentif est une production phénicienne de Carthage<sup>1</sup>. Le pendentif miniature (2) est en forme de tête humaine avec le nez épaté, les lèvres épaisses et les pommettes saillantes. La chevelure crépue est stylisée par une multitude de petites protubérances sphériques. Le relief est bien rendu grâce à l'utilisation d'un moule en deux parties dont les coutures sont visibles sur les deux

côtés de la pièce. Plusieurs têtes de ce type furent découvertes en Égypte.

### Figurine démonstrative

Ce pendentif (la bélière est cassée) en verre bleu foncé représente une femme nue en position accroupie, les jambes écartées, le sexe montré ostensiblement par les mains (3). Il s'agit de Baubô, la nourrice et la servante de la déesse grecque Déméter à Éleusis. Après l'enlèvement de sa fille Perséphone par Hadès, le maître des Enfers, Déméter jeune et erre durant neuf jours et neuf nuits afin de la retrouver. Arrivée à Éleusis, l'inconsolable déesse refuse de boire du kukeôn, une boisson composée de farine, d'eau et de menthe. Sa servante Baubô insiste auprès d'elle, mais incapable de la persuader par la parole, elle va relever sa robe et lui dévoiler son sexe. Certains textes antiques révèlent que ce comportement incongru et obscène fit rire Déméter qui accepta de s'alimenter. Le terme *baubô* est également le nom commun pour désigner le sexe féminin. Cette amulette était censée assurer la fécondité à la personne qui la portait.

### Mini récipients pour une grande soif

Les pendentifs en forme de cruches (4) et de vases miniatures sont confectionnés en enroulant une portion de verre pâteux à l'extrémité d'une tige. Ensuite la base et l'anse ou la bélière sont appliqués sur le corps de la pièce. La première cruche en verre bleu foncé est la plus grande et la mieux réussie. Le col cylindrique est évasé, le corps, d'abord renflé, est en forme de fuseau. L'anse est large et coudée. De forme similaire, la cruche fragmentaire noire est moins soignée. Les deux exemplaires suivants présentent une décoration de filets entrecroisés formant une résille sur la panse. Le minuscule pichet en verre noir est orné de filets blancs. Le petit vase à grande bélière est remarquable par ses couleurs vives (5). La panse



ronde en verre bleu est ornée de filets jaunes enroulés et dotée d'une base en verre turquoise rayé de jaune. Ces récipients miniatures étaient portés par les voyageurs comme fétiches afin de ne pas mourir de soif.

### Un cétacé pour voyage au long cours

Les amulettes en forme d'animaux sont peu fréquentes. Un petit pendentif en forme de dauphin en verre bleu (très irisé) témoigne de l'intérêt porté à ce mammifère marin (6). Dans l'Antiquité, il était vénéré comme le protecteur des navigateurs. Selon certaines légendes, il aurait sauvé plusieurs embarcations ainsi que des naufragés perdus en pleine tempête. Le dauphin est aussi considéré comme un animal fidèle à l'homme. Ainsi, Pline l'Ancien<sup>2</sup> raconte qu'un adolescent était parvenu à apprivoiser un dauphin qui s'était égaré dans la baie de Naples, en lui donnant à manger. Tous les jours, afin de rejoindre son école, l'adolescent chevauchait l'animal qui le transportait d'une rive à l'autre. Après le décès du jeune homme, suite à une grave maladie, le dauphin s'était laissé mourir de chagrin.



4. Pendentifs en forme de cruche  
Proche-Orient, 4<sup>e</sup> - début du 5<sup>e</sup> s.  
3,1 x 2 cm ; 2 x 1 cm ; 2,5 x 1,5 cm ; 1,4 x 0,9 cm.  
GC.VER.08a.1952.58747, GC.VER.08a.1952.57265, GC.VER.08a.1952.61281,  
GC.VER.08a.1952.58747, GC.VER.08a.1952.59063

5. Pendentif en forme de vase  
Proche-Orient, 3<sup>e</sup> - 4<sup>e</sup> s. 2 x 1,1 cm.  
GC.VER.08a.1952.58558

6. Pendentif en forme de dauphin  
Proche-Orient, 4<sup>e</sup> s. après J.-C. 1,2 x 2, 8 cm.  
GC.VER.08a.1952.58444

**Les perles** sont peu présentes dans les ouvrages consacrés au verre et les publications qui les étudient sont très rares. À l'exception d'une parure constituée de perles similaires, les colliers ont été écartés : ils mériteraient à eux seuls une publication étoffée, car ils nécessitent une étude détaillée et approfondie.

Le plus ancien et le plus simple procédé de fabrication des perles consiste à enrouler une portion de verre chaud au bout d'une tige métallique. Ensuite, le verrier applique le décor voulu sur la perle et peut faire rouler celle-ci sur une surface plane afin d'obtenir une forme cylindrique.

### Aussi belle qu'un ballon de plage

La perle la plus étonnante est façonnée en faïence, puis recouverte de verre bleu orné de quatre quartiers en verre noir (7). En Égypte, ce type de perle a souvent été retrouvé lors de fouilles dans un contexte funéraire ou culturel comme à Dendérah, où plusieurs perles faisaient partie des objets votifs dédiés à Hathor<sup>3</sup>, la déesse de l'amour, de la maternité, de la musique et de la joie. Les « boules » émaillées mises au jour dans différents sites égyptiens sont similaires mais diffèrent quelque peu par leur taille, les nuances de bleu ainsi que par la largeur des quartiers. Le diamètre des pièces représentées sur la planche de dessins varie de 23 à 57 mm (dessin). L'exemplaire du musée, percé de deux trous, se rapproche de la pièce B. L'utilisation comme perle faisant partie d'une parure fut mise en doute pour la plus grosse « boule ». Dans *Les Antiquités égyptiennes*, l'auteur Achille Deville nous apprend que, dans l'Antiquité, les femmes s'adonnaient au jeu de balle, surtout à l'époque romaine. Elles utilisaient des balles pleines en verre ou en cristal « pour rafraîchir et rendre leurs mains plus blanches »<sup>4</sup>.

### Productions carthaginoises

Les perles réalisées à Carthage du 4<sup>e</sup> au milieu du 3<sup>e</sup> siècle avant J.-C. sont très originales et très typées. Une grosse perle cylindrique est ornée de visages humains (la moitié est manquante) (8). Le visage principal a été appliqué en verre de couleur ocre jaune. Le nez est étiré pour former une extrémité proéminente. Deux cercles noirs entourent les yeux. Chacun d'eux était figuré par une pastille blanche (manquante). Le front est marqué par un bandeau brun. Le visage de gauche, brun foncé, est



7

**7.** Grosse perle sphérique  
Égypte, Nouvel Empire, 1580-1085 av. J.-C.,  
fouilles d'Assouan ? 4, 05 x 4, 06 cm.

GC.VER.08a.1922.65056

Planche de dessins extraite de Achille DEVILLE, *Les Antiquités égyptiennes*, Vve A. Morel & Cie Éditeurs, Paris, 1971, pl. CVI.

**8.** Perle cylindrique à visages  
Carthage, 4<sup>e</sup> - 3<sup>e</sup> s. av. J.-C. 2,8 x 3 cm.

GC.VER.08a.1952.57238

**9.** Grandes perles tubulaires  
Carthage, 4<sup>e</sup> - milieu du 3<sup>e</sup> s. av. J.-C. 7,1 x 1,5 cm ; 9,4 x 1,4 cm.

GC.VER.08a.1952.57237 ; GC.VER.08a.1952.62109

**10.** Grosse perle cubique  
Proche-Orient, Antiquité (époque indéterm.). 2,87 x 3,16 cm.

GC.VER.08a.1952.65060

**11.** Perle cubique  
Proche-Orient, Antiquité (époque indéterm.). 2,35 x 2,5 cm.

GC.VER.08a.1952.68294

**12.** Perle à trois têtes mosaïquées  
Égypte, 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. - 1<sup>er</sup> s. ap. J.-C. 2,8 x 3 cm.

GC.VER.08a.1952.57216

**13.** Perle à deux fleurs mosaïquées  
Méditerranée orientale, 1<sup>er</sup> s. ap. J.-C. 1,12 x 1,25 cm.

GC.VER.08a.1952.60605

**14.** Perle mosaïquée  
Proche-Orient, 1<sup>er</sup> s. ap. J.-C. 1,49 x 0,52 cm.

GC.VER.08a.1952.70668



8

9

plus sommaire : deux pastilles blanches avec un point brun central pour la pupille figurent les yeux. En bordure de chaque extrémité de la perle, des perles miniatures jaune ocre sont appliquées en frise. Deux perles tubulaires (9) sont remarquables par leur grande taille. La première en verre gris foncé est ornée de filets beiges en plumes d'oiseau. Quatre filets blancs sont enroulés sur la partie centrale renflée de la seconde perle en verre bleu foncé. Ils forment deux beaux motifs composés de méandres superposés.

### Deux dés massifs au décor rubané

Ces deux perles ont une forme cubique aux angles arrondis. La première (10), par son poids (42,10 g) et sa couleur brun foncé opaque, donne l'impression d'être en pierre ou en terre cuite. Mais, à la lumière d'un faisceau lumineux de forte intensité, le verre révèle sa couleur bleu foncé. Un ruban de verre ondé jaune et brun orangé est appliqué en zigzag. La seconde perle (11) étonne par ses couleurs vives. Un ruban jaune et orange ondule sur le corps en verre bleu turquoise, ensuite entouré d'un filet rayé blanc et bleu foncé appliqué en relief.

### Perles mosaïquées

Les trois têtes féminines qui ornent la perle jaune sont le produit d'une fabrication en série de plaquettes mosaïquées (12). Le procédé en est le suivant : plusieurs baguettes de verre de diverses couleurs sont assemblées de manière à élaborer un dessin, puis elles sont fondues en une seule canne (ou bâtonnet), reproduisant ainsi le motif sur toute sa longueur. Les

plaquettes au dessin identique sont obtenues par débitage du bâtonnet en fines tranches. Celles-ci, après leur réchauffement, sont appliquées sur la perle et incrustées par enroulement. Sur notre perle, chacun des trois tronçons présente une section losangique de couleur bleu clair qui sert de fond au visage féminin central en verre noir, la bouche est maquillée de rouge. Il pourrait s'agir d'une représentation de Méduse donnant à la perle des vertus protectrices.

La même technique est utilisée pour la perle verte ornée de deux fleurs au cœur rouge et aux pétales blancs (13). Un tronçon de baguette mosaïquée peut aussi servir de perle (14). Le verre bleu clair à rayures blanches comporte un noyau central bleu verdâtre entouré de zones concentriques en verre jaune, rouge et blanc.

### Des perles qui font de l'œil

Le décor oculé ou ocellé est utilisé sur de très nombreuses perles antiques pour se protéger du mauvais œil. Un collier composé de vingt-huit perles annulaires en verre jaune décorées d'yeux à la pupille bleue, disposés de façon irrégulière, utilise deux procédés décoratifs différents (15). La plupart des motifs sont incrustés par l'insertion de sections de baguette préfabriquée. Les yeux sont formés par la superposition de quatre couches de verre (deux couches de verre blanc et deux de verre bleu foncé en alternance). Par contre les yeux protubérants sont obtenus par l'application directe sur la perle, par un mouvement circulaire, de couches successives de fils de verre blanc et bleu.



10

11

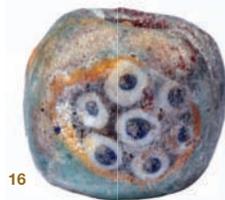


12

13

14

La perle turquoise provient de Carthage (16). Elle est parée d'un décor plus rare, constitué de trois motifs mosaïqués comportant chacun sept yeux blancs à pupille bleue qui se détachent sur un fond de verre brun encerclé d'un filet jaune.



16

### Perles fruitées

La perle à côtes de melon, ainsi dénommée par analogie avec la peau côtelée du fruit, est obtenue par moulage. Les perles antiques généralement monochromes sont pourvues de larges côtes légèrement renflées (17).

À la période moderne en Extrême-Orient, on retrouve le même type de perle de forme plus aplatie. Le verrier utilise diverses nuances d'un même ton (ici le bleu) faisant apparaître des veines dans la matière, effet renforcé par l'application de filets blancs ondulés (18).



17



18

15. Collier de perles ocellées  
Proche-Orient, 6<sup>e</sup> - 3<sup>e</sup> s. avant J.-C. 16,7 x 0,65 à 1,32 cm.  
GC.VER.08a.1952.60166

16. Perle à décor ocellé  
Carthage, 4<sup>e</sup> - 3<sup>e</sup> s. av. J.-C. 1,99 x 2 cm.  
GC.VER.08a.1952.62106

17. Perle côtelée  
Verre vert clair irisé.  
Proche-Orient, 3<sup>e</sup> - début 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. 2,25 x 2,81 cm.  
GC.VER.08a.1952.65792

18. Perle côtelée  
Extrême-Orient, Temps modernes. 2 x 2,7 cm.  
GC.VER.08a.1952.64670

**Les bracelets**, encore moins étudiés, sont très difficiles à dater, hormis quelques exemplaires, car le lieu de leur découverte nous est inconnu. Ils sont façonnés selon deux modes de fabrication différents.

### Premier mode de fabrication

On étire un bâtonnet de verre en lui donnant une forme circulaire et en soudant les deux extrémités.

Deux bracelets côtelés (5<sup>e</sup> - 7<sup>e</sup> s.) irisés – l'un en verre noir (23) et l'autre en verre bleu foncé (21) – formés par plusieurs anneaux superposés sont façonnés selon ce procédé. Le second bracelet présente un large aplatissement correspondant à la marque de la soudure. La même technique est probablement utilisée pour deux bracelets torsadés irisés, l'un en verre noir incomplet (4<sup>e</sup> - 5<sup>e</sup> s.) (20) et l'autre en verre brun-orange (19). Celui-ci comporte une zone ovale aplatie en forme de chaton de bague peut-être destiné à recevoir un décor estampé. Un bracelet verdâtre du même type, mais beaucoup plus soigné et de période plus récente, est incrusté d'un filet brun spiralé (période islamique, après la 2<sup>e</sup> moitié du 7<sup>e</sup> s.) (26).

### Second mode de fabrication

On cueille une masse de verre pâteux à l'aide d'une tige puis on laisse couler le verre pour qu'il s'enroule autour d'une barre circulaire métallique ou d'un cône en céramique. Le verrier effectuera plusieurs mouvements de rotation pour obtenir le diamètre souhaité.<sup>5</sup>

Les couleurs sont monochromes avec peu ou pas de décor (verre brun torsadé, période islamique et verre turquoise, 5<sup>e</sup> - 6<sup>e</sup> s.) (24 + 22). Les motifs décoratifs sont très diversifiés et chatoyants. Le verre noir est tacheté et moucheté de jaune, rouge, bleu et blanc (pré-ottoman, après le 7<sup>e</sup> s.) (27). Des fragments de verre en forme de petites dents ornent en relief un bracelet verdâtre et brun ainsi qu'une bague bleue (période ottomane, après 1300) (28 + 29).

Les ornements les plus sophistiqués montrent un décor rubané en méandres oranges et jaunes, bordés d'un filet blanc inséré entre deux filets noirs (bracelet turquoise, milieu du 13<sup>e</sup> - début du 16<sup>e</sup> s.) (25) ainsi qu'un décor de plaquettes zébrées sur deux bracelets plus récents. Le décor mosaïqué est déroulé autour du premier bracelet verdâtre entre deux filets jaunes et comporte cinq applications en verre turquoise ; l'épaisseur est ornée d'un filet brun



orangé (14<sup>e</sup> - 18<sup>e</sup> s.) (30). Le second bracelet en verre orange brun est incrusté de neuf plaquettes noires à une rayure verte et deux rayures blanches (19<sup>e</sup> s.) (31).

Cette étonnante production verrière montre que les bijoux les plus précieux et les plus appréciés n'étaient pas forcément ceux qui étaient fabriqués en or ou en argent. Principalement dans les verreries orientales, le savoir-faire et l'ingéniosité des artisans ont élevé la parure en verre à un haut degré d'excellence. ●



**19 à 25. Bracelets**

Proche-Orient. ø 6,3 ; 8,5 ; 7,7 ; 8,5 ; 8,5 ; 4,3 ; 6,6 cm.

Photo IRPA. GC.VER.08a.1952.62049, GC.VER.08a.1952.60616, GC.VER.08a.1952.66215, GC.VER.08a.1952.66520, GC.VER.08a.1952.65016, GC.VER.08a.1952.60615, GC.VER.08a.1952.58579

**26. Bracelet torsadé**

Proche-Orient. 9 cm. GC.VER.08a.1952.61748

**27. Bracelet moucheté**

Proche-Orient ou Balkans. 8,5 cm. GC.VER.08a.1952.61747

**28. Bracelet**

Proche-Orient ou Balkans. 6 cm. GC.VER.08a.1952.61746

**29. Bague**

Proche-Orient ou Balkans. 2,6 cm. GC.VER.08a.1952.63409

**30. Bracelet à plaquettes zébrées**

Proche-Orient islamique, 14<sup>e</sup> - 18<sup>e</sup> s. 9 cm. GC.VER.08a.1952.598241

**31. Bracelet à plaquettes zébrées**

Proche-Orient islamique, 19<sup>e</sup> s. ? 5,93 cm. GC.VER.08a.1952.63401

1. Deux autres «masques pendentifs» fragmentaires sont présents dans la collection : voir « Surprenantes restaurations de verres », *Liège•museum* n° 6, p. 12.

2. *Histoire Naturelle*, Livre IX, 8.

3. Peter COSYNS dans *La Caravane du Caire*, catalogue des objets du Musée Curtius, 2006, p. 285, n° 100.

4. Achille DEVILLE, *Les Antiquités égyptiennes*, Vve A. Morel & Cie Éditeurs, Paris, 1971, p. 60.

5. Véronique ARVEILLER-DULONG et Dominique NENNA, *Les verres antiques du Musée du Louvre III. Parures, instruments et éléments d'incrustation*, Somogy éditions d'art, Paris, 2011, p. 249.



# Des bijoux porteurs d'histoire(s)

## Phaléristique<sup>1</sup> : étude des ordres, décorations et médailles

En 1967, la Ville de Liège fit l'acquisition d'une grande partie de la collection d'ordres de chevalerie et de décorations civiles et militaires de Louis-Georges Fraigneux. La collection déjà remarquable s'augmenta au fil du temps de dons d'États et de particuliers, au point de doubler l'importance quantitative de l'acquisition initiale, tout en la complétant de manière significative<sup>2</sup>.

Une sélection en est présentée au Grand Curtius, pour l'essentiel dans le département des armes. Cette livraison de *Liège•museum* est l'occasion de passer en revue quelques pièces représentatives de cet ensemble.

Les distinctions qui nous occupent n'ont pas la même portée ni la même valeur protocolaire. Elles se divisent en deux grandes catégories.

- Les **ordres** sont de véritables associations, avec des règles et des devoirs, dont l'appartenance se marque par le port d'un insigne. Ils sont de diverses natures :
  - les **ordres religieux**, fondés par l'Église catholique, remontent aux Croisades. Ils avaient, à l'origine, une connotation militaire ;
  - les **ordres chevaleresques**, créés par des souverains et réservés à l'aristocratie sous l'Ancien Régime ;
  - les **ordres de mérite**, plus récents et non liés à la noblesse.
- Les **décorations**, par contre, sont de simples distinctions honorifiques destinées à souligner des actes ou un rôle individuels notoires, voire la simple participation à un événement<sup>3</sup>.

### Les ordres religieux de chevalerie

Les ordres les plus anciens, à la fois militaires et religieux, remontent à l'époque des Croisades et sont nés en Terre Sainte, où se constituèrent des corps de chevaliers chargés de la défense militaire des territoires occupés, de la garde des institutions hospitalières et de la protection des pèlerins. Ainsi naquirent les ordres de Saint-Jean de Jérusalem (Ordre Souverain et Militaire des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem, 1113), des Chevaliers du Temple (1119-1120), du Saint-Sépulcre (1149), des Chevaliers Teutoniques (Maison Teutonique de la Sainte-Vierge de Jérusalem, 1190), de Saint-Lazare (placé sous la juridiction de l'Église d'Orient). La fondation des ordres cités ici dépendait du Saint-Siège. La montée en puissance de l'autorité royale amena ces ordres à dépendre de plus en plus des dynasties, tout en conservant leur caractère religieux initial. Les règles suivies par ces ordres sont souvent proches des règles monastiques. Leur renommée est telle que l'insigne

d'appartenance à un de ces ordres vaut insigne d'honneur. Des ordres religieux et militaires virent aussi le jour dans la Péninsule ibérique.

L'**Ordre souverain et militaire des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem de Rhodes et de Malte** a une histoire riche et mouvementée. Cette institution militaire et hospitalière de caractère international trouve sans doute son origine dans un hospice établi à Jérusalem par des marchands italiens d'Amalfi. L'ordre fut fondé en 1113 et placé sous la tutelle directe du Saint-Siège. Après la chute de Saint-Jean d'Acre et la perte de la Terre Sainte, il quitta Jérusalem pour Chypre en 1291 avant de s'établir à Rhodes en 1310. Il en fut chassé par les Turcs en 1523 et s'établit alors à Malte en 1530. L'Ordre de Malte assurait la protection des bateaux chrétiens en Méditerranée et atteignit l'apogée de sa puissance au 17<sup>e</sup> siècle. Dépouillé par Bonaparte en 1798, il s'établit finalement à Rome en 1834 et récupéra son titre d'ordre souverain. Placé sous la direction d'un Grand Maître, l'Ordre de Malte s'illustre aujourd'hui dans des actions caritatives et humanitaires. Son insigne a une forme caractéristique (1) : croix d'or à huit pointes émaillée de blanc, parfois chargée de divers symboles ; ruban noir. Les huit pointes de la croix renvoient aux Béatitudes : la spiritualité chrétienne demeure bien présente dans les statuts actuels de l'Ordre.

L'**Ordre du Temple**, supprimé en 1312, ne disparut pas partout : l'ordre aragonais de Notre-Dame de Montesa et l'ordre portugais du Christ constituent la continuation de l'Ordre des Templiers, relevé dans la Péninsule ibérique en reconnaissance de sa lutte contre les musulmans. On verra aussi la *Marianerkreuz* des Chevaliers teutoniques, croix instituée en 1871 et qui récompense des actes de charité. L'Ordre Teutonique existe encore aujourd'hui également : depuis 1929, il est un institut religieux clérical de droit pontifical dont le siège est à Rome.



### Les ordres séculiers de chevalerie

À la fin du Moyen Âge, inspirés par le prestige et la puissance des ordres religieux et prenant modèle sur eux, les souverains tentèrent de s'assurer la loyauté de leurs sujets en créant à leur tour des ordres de chevalerie. Ces ordres nouveaux sont également régis par une règle et on attend du membre qu'il s'y conforme strictement. Ces nouveaux chevaliers appartiennent à la noblesse et leur nombre est toujours limité. Au fil du temps, les règles se sont assouplies afin de faire droit à la bourgeoisie.

Le plus ancien de ces ordres de chevalerie « séculiers » est l'Ordre de la Jarretière (*Garter*), fondé à Windsor par le roi Édouard III, sans doute en 1334. Il est placé sous l'invocation de Dieu, de saint Georges et de saint Édouard. On connaît la légende qui entoure sa naissance et éclairerait sa devise « Honi soit qui mal y pense ». Mais son origine est sans doute à chercher dans le contexte de la Guerre de Cent Ans et la prétention des souverains anglais à la couronne de France. On verra ici la plaque de Grand Croix (2) et une jarretière de velours. L'ordre est aujourd'hui accessible aux personnes qui ne sont pas issues de la noblesse.

L'Ordre de la Toison d'Or fut institué par le duc de Bourgogne Philippe le Bon à l'occasion de son mariage avec Isabelle de Portugal en 1430. Sa devise est : « Pretium Laborum Non Vile » (noble prix des travaux)<sup>4</sup>. Il est placé sous l'invocation de saint André de Bourgogne. Son recrutement était initialement très restreint. Après la Guerre de Succession d'Espagne, l'ordre se scinda en deux branches, le rôle de grand maître étant revendiqué à la fois par Philippe V d'Espagne et Charles VI d'Autriche. Aujourd'hui, la branche espagnole est devenue un ordre civil qui peut être conféré à des souverains et chefs d'États non catholiques ainsi qu'à des personnalités n'appartenant pas à la noblesse. L'ordre autrichien a conservé son caractère religieux et aristocratique : ses chevaliers appartiennent à la haute noblesse.

Les objectifs de l'ordre étaient, outre la fidélité au prince, la sauvegarde de la foi catholique, la protection de l'Église et la défense de l'honneur chevaleresque. Un idéal qui s'accorde mal avec le symbole mythologique et païen de la Toison d'Or, conquise en Colchide par Jason et les Argonautes. Il faut sans doute y voir l'image d'une quête ainsi que, peut-être, le reflet d'une époque qui cherchait les origines

1. Croix de chevalier d'honneur et de dévotion de l'Ordre de Malte Branche italienne. GC.ARM.15d.1967.48839
2. Plaque de Grand Croix de l'Ordre de la Jarretière Grande Bretagne. GC.ARM.15d.1967.48854
3. Bijou de l'Ordre de la Toison d'Or Espagne. GC.ARM.15d.1967.48830

de la chevalerie chez les Grecs et non plus dans la légende arthurienne.

Le collier, en or ou doré, est constitué d'une succession de briquets et de pierres à feu en séquence alternée ; la poignée des fusils rappelle le rabot de Jean sans Peur et la lettre B de Bourgogne. Une dépouille de bélier y est appendue (3).

Pour la France, relevons l'Ordre de Saint-Michel (1469) et surtout l'Ordre du Saint-Esprit, la plus haute récompense de la monarchie française. Cet ordre fut créé par Henri III pendant les guerres de religion, afin de se rallier le « parti catholique ». Il fut aboli en 1791, renouvelé lors de la Restauration puis finalement supprimé par le roi Louis-Philippe en 1830.

Le musée possède également quelques décorations dont le propriétaire était un personnage célèbre de l'épopée napoléonienne ; c'est ainsi que nous exposons la grand-croix et la plaque de grand-croix de l'Ordre russe de Saint-André Apôtre (1698), la grand-croix et la plaque de grand-croix de l'Ordre de Saint-Alexandre Nevski (1722) ainsi que les grand-croix et les plaques de grand-croix des ordres de l'Aigle Noir (1701) et de l'Aigle rouge de Prusse (1705) qui ont appartenu au Maréchal d'Empire Jean Lannes (1769-1809), qui avait reçu ces distinctions lors des entretiens d'Erfurt en 1808<sup>5</sup>. On verra aussi l'insigne de grand-croix de l'Ordre de la Couronne de Fer d'Autriche du Comte Alexandre Walewski (1810-1868), fils naturel de Napoléon ou encore la plaque de grand-croix de l'Ordre de l'Épée de Jean-Baptiste Bernadotte (1763-1844), futur roi Charles XIV de Suède.



### Les ordres de mérite

Contrairement aux Ordres de chevalerie, les ordres de mérite, comme leur nom l'indique, « sont des institutions réservées à la récompense du seul mérite ». Il s'agissait au fond, dans une évolution des Ordres de chevalerie suivant les mutations de la société, de rendre accessibles certains ordres au mérite sans naissance. Les premiers ordres de mérite sont encore des ordres de chevalerie, car le récipiendaire se trouve automatiquement anobli. Il y a aussi des grades dans les mérites. La Révolution française constitue en la matière un tournant ; les ordres vont se multiplier et se « démocratiser » au 19<sup>e</sup> siècle, à mesure que les états conquièrent leur indépendance. Notons que le récipiendaire n'est pas tenu de se conformer à une règle, même si l'on attend tacitement de lui qu'il se conduise avec dignité.

Parmi les ordres anciens, retenons l'Ordre de Saint-Louis, créé en 1693 par Louis XIV pour récompenser les officiers des armées royales. Des pensions étaient attachées à certains grades. Cet ordre et d'autres disparurent sous Louis-Philippe. La Révolution fera table rase de nombre d'ordres liés à la monarchie mais elle

4. Plaque de Grand Officier de la Légion d'Honneur France (3<sup>e</sup> République). Décernée à Émile Digneffe, échevin de la Ville de Liège. GC.ARM.15d.1967.48823
5. Plaque de Grand Officier de l'Ordre de Léopold Belgique. GGC.ARM.15d.1967.47084
6. Plaque de Grand Croix de l'Ordre de Dannebrog Danemark. GC.ARM.15d.1967.48818
7. Grande Croix de Fer 1813-1914 Allemagne. GC.ARM.15d.1967.48170
8. Grand Cordon de l'Ordre du Double Dragon Chine. GC.ARM.15d.1967.48817
9. Grand Croix de l'Ordre de la Reine Marie-Louise Espagne. GC.ARM.15d.1967.48829



se trouvera rapidement obligée d'introduire un nouveau système de récompenses. L'institution des armes d'honneur date de cette période. Bonaparte prend la relève et c'est à lui que l'on doit la création, le 19 mai 1802, d'un des ordres de mérite les plus célèbres : la [Légion d'Honneur](#). Elle s'inspire peut-être de l'Ordre de Saint-Louis, dont elle reprend la couleur. La décoration ne sera toutefois définie qu'en 1804. Cet ordre survécut à l'Empire ; sa structure et la forme des insignes ont varié avec le temps et les régimes (4).

La devise de la Légion d'Honneur est « Honneur et Patrie », sa couleur le rouge feu. Les insignes en sont : le collier, la plaque, les croix. La croix est une étoile à 5 branches ; chaque gouvernement y a apporté ses modifications de symboles et d'effigies mais son aspect général est demeuré inchangé. La Légion d'Honneur a son musée, l'Hôtel de Salm, dans le 7<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Le Grand Curtius possède un cadre ovale renfermant des souvenirs du général Léopold Hugo (1773-1828), père du célèbre écrivain ; parmi ceux-ci, la réduction de sa Légion d'Honneur de Napoléon, de sa Légion d'Honneur de Louis XVIII ainsi que la réduction de l'Ordre de Saint-Louis.

En Belgique, le roi [Léopold I<sup>er</sup>](#) créa en 1832 l'[Ordre](#) qui porte son nom et qui demeure la plus haute récompense du royaume (5). Civil et militaire, cet ordre récompense les « services rendus à la patrie ». Sa forme est une croix à 5 branches échancrées et perlées en ses pointes et émaillées de blanc ; entre les branches, tige de feuilles de chêne à gauche, tige de feuilles de laurier à droite, en émail vert. Au centre de l'avant, un médaillon en émail noir surchargé du lion belge en or et entouré de la devise légale. Le centre du revers porte les lettres L et R entrelacées. L'ensemble est surmonté d'une couronne mobile dont le globe forme bélière. Le titre militaire se distingue par deux glaives croisés. Le ruban est ponceau moiré ou rouge.

Léopold II fut plus généreux en termes de création d'ordres liés à l'État indépendant du Congo (devenus belges lors de la cession de la colonie à la Belgique) : Ordre de Léopold II, Ordre de l'Étoile africaine, Ordre de la Couronne...

L'[Ordre de Dannebrog](#) (6) aurait été fondé en 1219 par le roi Valdemar II en mémoire d'une bataille remportée sur les Estoniens (6). Il fut renouvelé en 1671 par Christian V et réformé en 1808 par Frédéric VI. Il récompense tous

types de services. Son insigne est une croix blanche bordée de rouge et or ; le ruban est blanc bordé de rouge.

Autre ordre célèbre : la [Croix de Fer](#) (7) qui illustre bien la confusion qui peut exister entre ordre et décoration. Sa forme rappelle la croix portée par les chevaliers teutoniques. Elle fut dessinée par l'architecte Carl Friedrich Schinkel. À l'origine, elle n'est qu'une simple décoration circonstancielle, créée par le roi Frédéric Guillaume III de Prusse en 1813. Elle fut renouvelée en 1870 et en 1914, avec des distributions de plus en plus massives. En 1939, Hitler en fit un ordre allemand hiérarchisé. On estime que quelque 4 500 000 croix de 2<sup>e</sup> classe furent attribuées pendant la deuxième guerre mondiale.

Citons aussi l'[Ordre du Double Dragon de Chine](#) créé en 1882 (8), l'[Ordre turc de l'Osmanié](#) fondé par le sultan Abdul Aziz en 1862 pour récompenser les services exceptionnels ou l'[Ordre Impérial de la Rose](#) fondé par l'empereur Pedro I du Brésil en 1829. Enfin, des insignes spécifiquement féminins : l'[Ordre russe de Sainte-Catherine](#) (1713), l'[Ordre de la Couronne des Indes](#), créé par la reine Victoria en 1878, l'[Ordre espagnol de la Reine Marie-Louise](#) (1792) (9).

## Les décorations

« Une décoration est un signe d'honneur remis à titre définitif à celui qui l'a mérité pour une action ou une série d'actions précises » ; elle est normalement délivrée par une autorité souveraine<sup>7</sup>. La décoration est donc plus souple que l'ordre : elle récompense par elle-même et peut être conçue de manière permanente ou occasionnelle (la Croix de Fer citée plus haut en est un bel exemple). La décoration peut être remise en souvenir ; on l'appelle alors « médaille commémorative », décernée à tous ceux qui ont participé à une action mémorable. Nombre d'insignes combinent les deux significations. Le principe de la décoration est connu depuis l'Antiquité : il fut mis en œuvre par les Égyptiens, les Grecs puis les Romains dont on connaît la couronne et surtout les phalères, disques de métal arborés sur la poitrine.

Les décorations se multiplient au 19<sup>e</sup> siècle ; parmi les plus anciennes, on peut citer le **Médaillon de Vétérance** créé en France en 1771 mais disparu en 1791. Pour notre propos, nous retiendrons la **Médaille de Sainte-Hélène**, instituée par Napoléon III qui voulait honorer d'une distinction particulière les militaires français et étrangers ayant combattu de 1792 à 1815 dans les armées de la Révolution et de l'Empire. La médaille porte d'un côté l'effigie de Napoléon I<sup>er</sup> et de l'autre la légende : « Campagnes de 1792 à 1815. À ses compagnons de gloire sa dernière pensée – Sainte-Hélène le 5 mai 1821 ». Largement distribuée, elle fut surnommée « **Médaille de chocolat** » par les Républicains.

La **Croix de Mentana** fut créée par le Pape Pie IX en 1867. Elle commémore la bataille de Mentana qui vit la défaite de Garibaldi et fut attribuée aux défenseurs de Rome (10).

La Belgique n'est pas en reste. La **médaille de Liège (1914-1918)**, par exemple, fut accordée aux défenseurs de la position fortifiée de Liège.



Elle fut distribuée pour la première fois en avril 1920 mais ne fut jamais reconnue officiellement par les autorités militaires. Mentionnons encore la **médaille de Chef indigène reconnu**, marque de la légalité coloniale (1906).

On pourrait citer aussi : la **Croix de Feu**, la **Croix de Guerre**, la **Médaille de la Résistance**, la **Médaille de l'Yser (11 + 12)**,... Parmi d'autres médailles célèbres, épinglons le **Purple Heart**, décoration décernée aux militaires américains blessés ou tués en service ; il fut aussi décerné à quelques civils proches ou au service des forces armées (13).

Mentionnons encore les décorations humoristiques ou fantaisistes, tel l'**Ordre du Lièvre** décerné à ceux qui avaient fui l'occupation allemande, outre quantité de décorations non officielles.

- 10. Croix de Mentana, avec ruban Vatican. En l'honneur des combattants italiens et français de Mentana (1867) contre les troupes de Garibaldi. GC.ARM.15d.1967.48844
- 11. Médaille de l'Yser 1914, avec ruban Belgique. GC.ARM.15d.1967.48812
- 12. Médaille de la Résistance 1940-1945, avec ruban Belgique. GC.ARM.15d.1967.48813
- 13. Purple Heart, type II, avec ruban États-Unis d'Amérique. GC.ARM.15d.1967.48820

1. *Les décorations, ces bijoux qui traversent l'histoire* [cat.], Liège, Palais provincial, 1982 ; Vaclav MERICKA, *Orders and Decorations*, Londres, 1967 ; Claude DUCOURTIAL, *Ordres et décorations*, Paris, PUF, 1968.
2. Philippe QUESTIENNE, « Ordres de chevalerie, décorations civiles et militaires au Musée d'Armes de Liège », *Le Musée d'Armes* n° 7, 1975, p. 1-6.
3. Claude GAIER, *introduction à la section*.
4. Une autre de ses devises est : *Ante Ferit quam Flamma Micet*.
5. Claude GAIER, « Décorations de personnages célèbres de l'époque napoléonienne au Grand Curtius de Liège », *Le Musée d'Armes* n° 122, janvier 2011, p. 10-17 ; nous renvoyons le lecteur à cet article.
6. Dannebrog est le nom du drapeau danois : croix de saint Olaf sur fond rouge.
7. Claude DUCOURTIAL, *op. cit.*, p. 5-6.

# Fibules du Mont Saint-Sauveur

## Agrafes de vêtement d'époques romaine et mérovingienne

La butte du Saint-Sauveur – ou Mont Saint-Sauveur – est une colline de forme plus ou moins circulaire qui domine la vallée de la Meuse, à hauteur du hameau de Pitet (Fallais, entité de Braives, province de Liège). Elle doit son nom à une chapelle – aujourd'hui en ruine – mentionnée pour la première fois en 1243 et dédiée au Saint-Sauveur.

Ce site, classé le 23 novembre 1976, sert de nécropole de l'époque gallo-romaine jusqu'au Moyen Âge.

Dans le premier tome du *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, paru en 1852-1853, Albert d'Otreppe de Bouvette indique la découverte de sépultures romaines au pied et à l'ouest de la butte<sup>1</sup>. Ces tombes avaient été mises au jour par des ouvriers travaillant dans des carrières de pierre ouvertes à flanc de colline.

Vingt ans plus tard, entre 1871 et 1875, des recherches seront entreprises par Eugène Poswick, pour le compte de l'Institut archéologique liégeois (entretiens, bon nombre de sépultures avaient été détruites par l'avancée des travaux carriers). D'après ses constatations, la partie mérovingienne de la nécropole se situait au sommet du plateau, à l'ouest et au sud des ruines de la chapelle<sup>2</sup>. Le matériel archéologique, récolté ou acquis par achat aux ouvriers carriers, a été étudié par Paul Van Ossel<sup>3</sup>. Il comprend quelque 270 objets remontant au Haut-Empire, au Bas-Empire et à l'époque mérovingienne.

De 1974 à 1976, le Mont Saint-Sauveur a fait l'objet de trois campagnes de fouilles menées par le Service de Jeunesse Archéolo-J. Le matériel archéologique recueilli, donné au musée Curtius, a été inscrit dans les registres d'inventaire en 1989.

Parmi les objets de parure d'époques romaine et mérovingienne mis au jour sur ce site figurent quelques fibules d'exception exposées, au Grand Curtius, dans la vitrine consacrée aux bijoux archéologiques.

Ces agrafes en métal, sortes d'épingles à nourrice, étaient autrefois utilisées pour fixer les pans des vêtements.



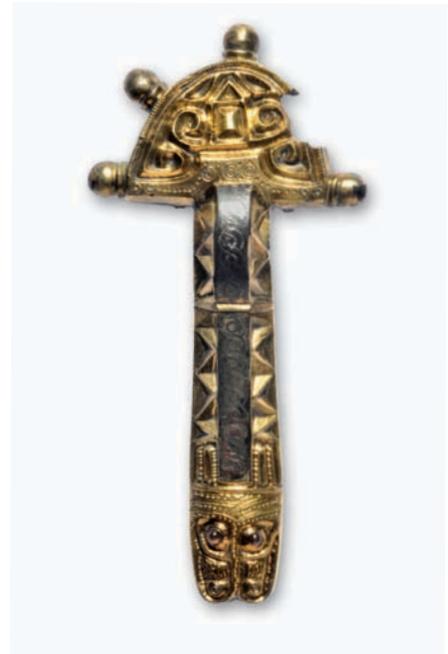
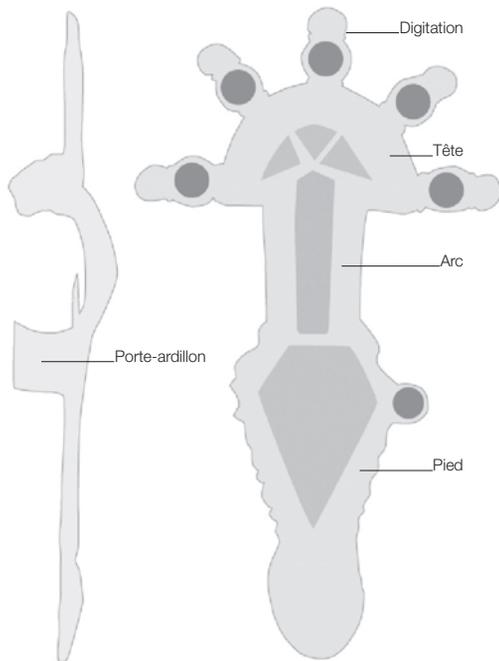
### Fibule zoomorphe en forme de S

Ce bijou-applique d'influence celtique, en bronze émaillé, date de la seconde moitié du 1<sup>er</sup> siècle ou du début du 2<sup>e</sup> siècle après J.-C. La fibule en forme de S est ornée de deux têtes d'animaux stylisées de type dragon, aux oreilles rehaussées d'émail vert. Aucune trace ne subsiste des cabochons émaillés qui agrémentaient les loges circulaires simulant les yeux.

Le corps du bijou est divisé en cloisons émaillées et présente, en son centre, une applique circulaire rivetée recouverte d'un émail de même teinte. Le dos de l'applique, de forme légèrement concave, recevait l'ardillon libre dont un fragment subsiste.

Ce modèle de fibule peu commun, produit en Bretagne romaine dès l'époque claudio-néronienne (41-68 après J.-C.), se retrouve en particulier dans le Yorkshire (nord de l'Angleterre).

Fibule zoomorphe en forme de S  
Bronze, émail. 7,2 x 3,3 x ép. 1,66 cm.  
GC.ARC.01j.1500.46958 - UO/1937



### Fibule ansée digitée

La fibule digitée, de type *Kühn 12* (fibule de type *Hahnheim*), date de la seconde moitié du 6<sup>e</sup> siècle après J.-C. La tête semi-circulaire, au champ central orné de trois triangles, est prolongée de cinq digitations incrustées d'un grenat. La partie centrale de l'arc, entourée de deux côtes striées, est décorée de deux rangées de petits triangles niellés. Le pied losangique, à terminaison en tête animale stylisée, est orné de dentelures, de losanges imbriqués et d'un grenat cloisonné (deux à l'origine). Au revers, l'ardillon est manquant, le porte-ardillon étant complet.

Ce modèle de fibule, essentiellement répandu de la Seine au Rhin moyen, doit son nom à la nécropole éponyme de Hahnheim, situé dans l'arrondissement de Mayence-Bingen (Rhénanie-Palatinat, Allemagne). Une fibule au décor analogue (triangles, losanges ...), non décorée de grenats – remplacés par des ocelles ponctuées – a été mise au jour en 1856 à Seraing (Liège). Elle accompagne la fibule de Fallais en vitrine.

Fibule ansée digitée de type Hahnheim  
Argent doré et niellé, grenats. 9,3 x 5,2 x ép. 1,5 cm.  
GC.ARC.01j.1500.51032 - I/0/802

### Fibule digitée

La fibule, de type *Kühn 6*, date de la première moitié du 6<sup>e</sup> siècle après J.-C. La tête semi-circulaire était à l'origine ornée de cinq excroissances digitées. L'élément décoratif central de la plaque de tête se compose de formes géométriques – un carré et un triangle – et de volutes ; la base de la plaque est garnie de sept cercles oculés reliés par des points.

L'arc et le pied, de largeur presque semblable, présentent le même décor : des entrelacs niellés entourés de motifs en dents de scie. Une tête animale stylisée aux yeux incrustés de pierres roses décore l'extrémité inférieure du pied. Au revers, l'ardillon est manquant, de même qu'une partie du porte-ardillon.

Le revêtement doré, particulièrement épais, est un alliage comprenant de l'or (86 %), de l'argent (3 %) et des traces de cuivre et de mercure<sup>4</sup>.

Des moules de terre cuite utilisés pour la fabrication de fibules ansées digitées ont notamment été mis au jour dans le quartier de Batta, à Huy et à Namur (Grognon).

Fibule digitée  
Argent doré. 7,7 x 3,75 x ép. 1,4 cm.  
GC.ARC.01j.1889.51052 - I/7030

Liège•museum  
n° 7, août 2013  
**16**

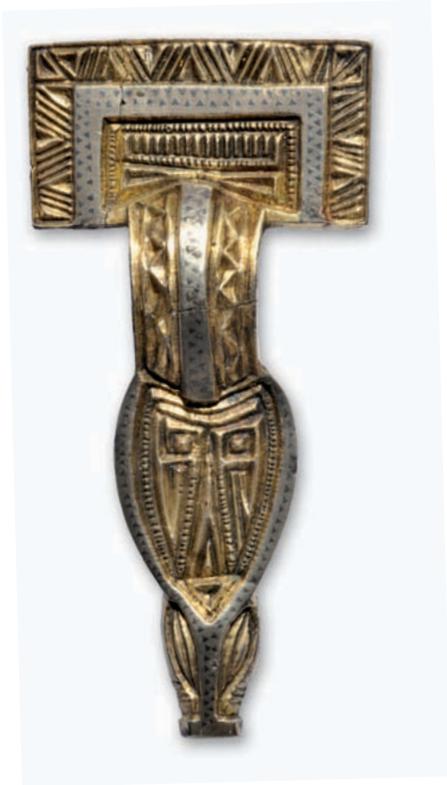
#### Glossaire

Ardillon (de fibule) :  
aiguille fixant la fibule au tissu.

Excroissances digitées :  
excroissances en forme de doigts.

Nielle :  
substance noire à base de sulfures métalliques,  
garnissant les incrustations sur argent.

Typologie : H. KÜHN, *Die Germanischen Bügelfibeln der Völkerwanderungszeit in der Rheinprovinz*, 2<sup>e</sup> éd., Graz, 1965.



### Fibule à tête rectangulaire

La fibule, proche du type *Kühn 35* (type *Andernach-Nordendorf*), remonte aux années 530-560 après J.-C. Le champ central de la tête présente une décoration faite de deux rangées de triangles niellés. La partie centrale de l'anse, bordée de chevrons, est ornée de petits triangles niellés incrustés ; décor niellé se retrouvant sur la tête et sur le pied ovoïde. Celui-ci se termine par une tête animale stylisée. Au revers, l'ardillon est manquant, le porte-ardillon est complet.

Le revêtement doré se compose d'or (70 %), de mercure (10 %), de traces de cuivre (6 à 7 %) et d'argent (11 à 13 %) <sup>5</sup>.

Une paire de fibules apparentée au type *Kühn 35*, conservée au Musée de Mariemont, a été découverte à Trivières <sup>6</sup> (La Louvière, Hainaut). Ce type de fibule est attesté dans les bassins du Rhin moyen et du Haut Danube.

Fibule à tête rectangulaire  
Argent doré, nielle. 10,7 x 1,4 x ép. 1,3 cm.  
GC.ARC.01j.1871.50849 - I/4065



### Paire de fibules aviformes

Cette paire de fibules date du 6<sup>e</sup> siècle après J.-C. Des rapaces dressés à droite sont pourvus d'un bec long et crochu ; la jonction tête-corps est marquée par une moulure. Les serres, en forme de croissant, sont représentées sur le ventre. La queue rectangulaire de chaque oiseau est ornée d'un grenat cloisonné ; celui de l'aile – triangulaire – a disparu. Au revers, l'ardillon est manquant, de même qu'une partie du porte-ardillon.

En Belgique, des fibules gypaètes assez semblables ont notamment été mises au jour en Hainaut, dans la nécropole de Trivières.

Paire de fibules aviformes  
Argent doré, grenat cloisonné. Deux fois 2,7 x 1,3 cm.  
GC.ARC.01j.1862.50866 - I/261 ; GC.ARC.01j.1862.50865 - I/262

1. Albert D'OTREPPE DE BOUVETTE, « Intérêt attaché à des collections archéologiques, et premiers apports faits au Musée de la Province », *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, I, 1852-1853, p. 120-121.
2. Eugène POSWICK, « Histoire du comté de Fallais », *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, XIX, 1886, p. 199.
3. Paul VAN OSSEL, « La nécropole du Mont-Saint-Sauveur à Fallais », *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, XCIV, 1982, p. 143-231.
4. Stéphanie-Ilgi BOLS, « La dorure de l'époque romaine jusqu'au début du Moyen-âge, présentation et études de cas sur des pièces du musée Gallo-Romain de Tongres et du musée Curtius de Liège », mémoire en vue de l'obtention du master en Archéométrie, Université de Liège, année 2009-2010, p. 81.
5. Stéphanie-Ilgi BOLS, *ibid.*, p. 83.
6. Germaine FAIDER-FEYTMANS, *Les nécropoles mérovingiennes*, Les collections d'archéologie régionale du Musée de Mariemont, II, vol. 2, 1970, pl. 34.



Claudine Schloss

Bibliothécaire dirigeante  
Conservatrice des fonds patrimoniaux  
(Bibliothèque Ulysse Capitaine)

# Une parure pour le livre

## De la reliure à l'ex-libris

Le livre doit attirer le regard, on doit avoir envie de le prendre en main, de l'ouvrir et enfin de le lire ; pour cela, il est paré de multiples façons.

Du général au particulier, tentons ici une brève analyse.

Quand on aborde ce sujet, on pense immédiatement à l'enveloppe du livre, sa reliure. La presse spécialisée<sup>1</sup> y consacre de nombreux articles chaque mois : maroquin décoré de dorures, parchemins, cartonnages illustrés. Inutile donc de paraphraser sur ce thème.

Lorsqu'on ouvre cette reliure, on découvre un corps organisé de feuilles de « papier » choisies avec soin pour offrir au regard un ensemble harmonieux : papier glacé aujourd'hui, vélin extrêmement travaillé hier ou encore papier filigrané, pour rappeler que ce support est le résultat d'un travail d'artisan soigneux.

Allons plus loin. Certains écrits sont ornés, enluminés. Outre le choix mûrement réfléchi du caractère d'imprimerie, le texte peut être paré d'illustrations : lettrine à la feuille d'or pour les plus anciens, gravure sur bois (xylogravure) ou estampe durant des siècles, photos voire lithographie ou encore gouache, aquarelle pour les plus contemporains. Si l'on veut étudier en détail le soin mis à la création d'un livre, il faut aussi porter un regard attentif sur l'encre utilisée et ses couleurs pour mettre en valeur la police de caractères choisie.

Jusque là, on pense uniquement au document destiné à être largement diffusé et donc publié en de nombreux exemplaires. Il est aussi possible de s'étendre longuement sur les parures des manuscrits médiévaux et autres incunables ou encore sur l'extraordinaire production contemporaine de livres d'artistes dont la création se veut œuvre d'art, rare et rapidement précieuse. Mais ce n'est pas là le sujet du jour.

Il est une parure particulière qui ne garnit pas tous les livres, c'est l'ex-libris : étiquette, souvent illustrée, que l'on appose sur ou dans un livre pour marquer nommément un droit de possession. La formule latine peut se traduire par « provenant des livres de », c'est-à-dire « appartenant à la bibliothèque ou collection de livres de ... ». À l'origine, il s'agit souvent d'une simple signature sur la première page de l'ouvrage. On trouve également cette marque de propriété, aux armes du premier propriétaire, sous forme de poinçon posé au fer de reliure sur le replat de la couverture de cuir des ouvrages.

### Ex-libris : bibliographie sélective

Jos L. DIRICK, *Ex-libris belges*, X. Havermans, Bruxelles, ±1920.  
Collections Buc D 25.232

France. Ministère de la Culture. Direction du Livre, *Conservation et mise en valeur des fonds anciens et précieux des bibliothèques françaises*, E.N.S.B., Villeurbanne, 1983.  
Collections Buc E 5.341

Paul JANSSENS et Luc DUERLOO, *Armorial de la noblesse belge du XV<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle*, Crédit communal, Bruxelles, 1992.  
Collections Buc O.R. 227.143 à 146

H. LIEBRECHT, *Les ex-libris, conférence donnée à la Maison du livre, Musée du Livre*, Bruxelles, 1911.  
Collections Buc D 25.050

Benjamin LINNIG, *Nouvelle série de bibliothèques et d'ex-libris d'amateurs belges aux XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles*, Van Oest, Bruxelles, 1910.  
Collections Buc D414

Frédéric-Charles LONCHAMP, *Manuel du bibliophile français : 1470-1920*, T. I, ch. V : « les marques d'impression et de possession du livre : les signets d'imprimeurs et les ex-libris des bibliophiles », Librairie des bibliophiles, Paris, 1927.  
Collections Buc O.R. 76.401

Germaine MEYER-NOIREL, *Ex-libris : Histoire - Art - Techniques*, Picard, Paris, 1989.  
Collections Buc O.R. 191048

Jules POTVIN, *Les « Ex-libristes » belges*, De Nobelle, Bruxelles, Paris 1920.  
Collections Buc D 25.234

Armand RELS, *Ex-libris*, X. Havermans, Bruxelles, 1911.  
Bruxelles : Ch. Van de Wale, 1918.  
Collections Buc D 31.565

1. Par exemple, *La Revue Arts et Métiers du livre*, consultable à la Bibliothèque Ulysse Capitaine.

Page de gauche :  
spécimen rarissime de reliure liégeoise du XVIII<sup>e</sup> siècle frappée aux armes de la Cité de Liège et signée du nom de son relieur Guillaume Cousin (1729-1800). Le perron est présenté sur l'aigle bicéphale du Saint Empire romain germanique couronné.

## Évolution

Les bibliothèques consti-

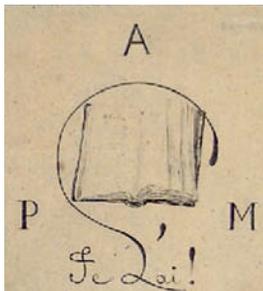
tues par les grands propriétaires portent leurs armoiries. On parle alors d'ex-libris à caractère héraldique.

Lorsque l'usage du livre se répand suite à l'invention de l'imprimerie, apparaît la vignette de papier à coller : soit sur le premier contre-plat, soit sur la page de garde blanche. Les premiers ex-libris dessinés et ou gravés par un artiste semblent avoir été réalisés par Albrecht Dürer en 1503 et 1524 pour le Conseiller impérial à Nüremberg, Willibald Pirckheimer<sup>3</sup>. Mais l'usage de l'ex-libris artistique ne devient fréquent qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Le décor se diversifie, la technique de reproduction est variée : gravure sur bois, sur cuivre, lithographie, typographie, ... La vie d'un livre peut ainsi être ébauchée, voire retracée, par la présence de plusieurs ex-libris.

Enfin, une vague des collectionneurs apparaît aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles : c'est la période d'or pour cette parure. Tout bibliophile digne de ce nom va équiper ses précieuses collections d'un ex-libris représentatif de sa personnalité, de sa profession, de ses goûts culturels. Ainsi, l'éditeur-imprimeur bibliophile alençonnais **Auguste Poulet Malassis**<sup>4</sup> posait dans ses livres un ex-libris créé par l'aquafortiste Félix Bracquemond<sup>5</sup> montrant un livre ouvert souligné de l'exclamation « Je l'ai ».

Tous les artistes belges du début du XX<sup>e</sup> siècle ont créé des ex-libris : Auguste Donnay, Armand Rassenfossé, Émile Berchmans, Henri Meunier, Fernand Khnopff...



## Ex-libris de la bibliothèque

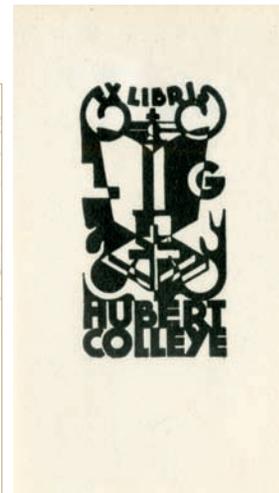
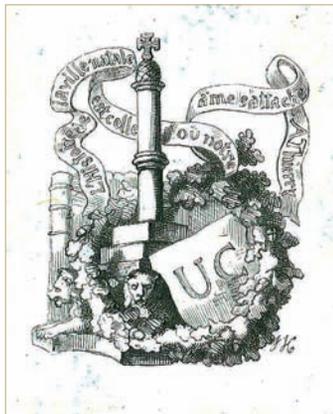
Alors que traditionnellement nous apposons un simple cachet de propriété sur les ouvrages acquis, notre bibliothèque possède pourtant quelques beaux spécimens d'ex-libris.

L'ex-libris d'**Ulysse Capitaine**, dont la bibliothèque fut léguée à la Ville de Liège en 1872 et dont la bibliothèque patrimoniale communale porte le nom, mérite une première attention. Il orne le contre-plat d'une partie de sa collection de livres. Sur un fond de dos de reliures, le perron liégeois se dresse ceint d'une couronne de branches de chêne et enrubanné d'une devise d'Augustin Thierry<sup>6</sup> : « L'Histoire de la ville natale est celle où notre âme s'attache ». Au pied du symbole des libertés liégeoises, deux lions couchés et un écu aux initiales « UC ». Cette œuvre est due à la plume de Jules Helbig (1821-1906), peintre et historien liégeois, ami et catalographe d'Ulysse Capitaine.

Une autre bibliothèque de collectionneur est venue enrichir les collections de la Bibliothèque Ulysse Capitaine au début des années 1970 : celle d'**Hubert Colleye**, écrivain liégeois de tendance catholique (1883-1972). Par décision du collège, un ex-libris a été posé sur chaque livre de ce fonds.

Très clairement de style art déco, cet ex-libris présente un perron aux initiales de L [I] G [E] qui se détache sur un dos de couverture de livre couronné des mots « ex-libris », avec à ses pieds une croix et le nom en toutes lettres de Hubert Colleye. Ce bois gravé n'est pas signé.

Mais nous avons découvert qu'Hubert Colleye avait apposé un autre ex-libris dans certains de ses livres : un nu féminin esquissé maladroitement avec un blason au chef burelé non identifié dans le coin supérieur gauche.



3. Voir M. Cl. MANGIN, *L'Ex-libris dans la conservation et la mise en valeur des fonds anciens rares et précieux des bibliothèques françaises*, Presses de l'ENSB, Villeurbanne, 1983.

4. Éditeur des *Fleurs du Mal* de Charles Baudelaire, ainsi que des traductions des œuvres d'Edgar Allan Poe, né à Alençon le 16 mars 1825 et mort à Paris le 11 février 1878, Auguste Poulet Malassis a vécu en exil forcé à Bruxelles entre 1860 et 1875. Ami aussi de Félicien Rops.

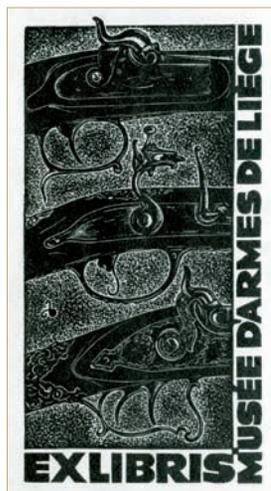
5. Félix Bracquemond (1833-1914) : aquafortiste, graveur, céramiste français, ami des impressionnistes.

6. Jacques Nicolas Augustin Thierry (1795-1856), historien français.

7. Actuel département des Armes du Grand Curtius, dont la bibliothèque est intégrée au Centre de documentation des musées de la Ville de Liège géré par la Bibliothèque Ulysse Capitaine.

8. Département des arts religieux et art mosan du Grand Curtius, dont la bibliothèque est gérée par la Bibliothèque Ulysse Capitaine dans le Centre de documentation des musées de la Ville de Liège.

9. Pas de documentation à leur sujet.

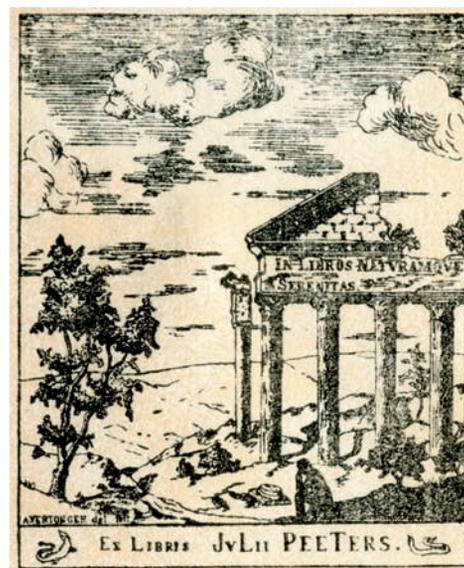


### Au Centre de documentation

Attachons-nous maintenant à l'ex-libris posé dans les ouvrages anciens provenant du [Musée d'armes de Liège](#)<sup>7</sup>. Son auteur est inconnu. Il représente trois parties centrales d'armes, de haut en bas : un fusil à percussion, un fusil à silex et un fusil à percussion Haaken-Plondeur (Liège vers 1855).

La bibliothèque du [MARAM](#)<sup>8</sup> a intégré quant à elle les ouvrages de la bibliothèque de Leo Dewez, son directeur de l'époque, offerte en 1978.

L'ex-libris posé à cette occasion dans les livres représente une vue de Liège inspirée de la *Vierge au chancelier Rolin* du peintre Jean Van Eyck (1435) et un *plan de Liège* dessiné par Braun et Hogenberg (1574). Deux colonnes soutiennent un arc en plein cintre et encadrent deux personnages qui regardent un paysage dans lequel on aperçoit la Meuse à droite, le pont des Arches, la cathédrale Saint-Lambert vers la gauche, les remparts vers la Citadelle et les tours de la collégiale Saint-Barthélemy au fond.



### Vie d'un livre

La BUC a acquis, le 28 avril 1990, un manuscrit provenant de la bibliothèque de Georges Jarbinet (1901-1989), professeur de français à l'athénée de Malmédy. Ce document de 64 feuillets consacré à l'*Histoire tragique ou relation véritable de tout ce qui se passe au tragique Banquet Warfusien tant de l'assassinat commis le 16 d'avril 1637*, porte un ex-libris assez joli de Jules Peeters, dessiné par Aloys Vertongen<sup>9</sup>.

Il présente un personnage assis de dos, devant les ruines d'un temple antique au fronton duquel on peut lire la devise « In libros naturamque serenitas » que l'on peut interpréter par « la sérénité entre livres et nature ». Sous l'ex-libris un numéro de catalogue, une date 1928 (acquisition ?) et le lieu de rangement (rayon : 16).

Ce manuscrit écrit vers 1690 a donc connu trois propriétaires au xx<sup>e</sup> siècle : Jules Peeters, Georges Jarbinet puis la Bibliothèque Ulysse Capitaine.

## Ex-libris héraldiques

Le premier est un grand ex-libris aux armes du chanoine Godefroid Gossuart (1708-1767), membre des chapitres de Huy et Amay, pronotaire apostolique, datant de 1745 comme l'indique la note en latin aux pieds des armoiries. Celles-ci présentent un pélican au vol abaissé, ensanglanté devant ses trois petits affrontés, le tout couronné du chapeau de chanoine et de sa devise «*Quid non cogit Amor*» (À quoi n'oblige pas l'amour ?)<sup>10</sup>. Cette étiquette est collée sur le premier contreplat d'un ouvrage manuscrit de la famille Burdo-Gossuart et familles apparentées reprenant conventions, testaments, rentes, rendages, quittances, cessions, reliefs, etc. pour des biens situés à Amay, Fexhe, Liège, Jupille, 1738-1805.



Deux ex-libris sont apposés sur le contre-plat d'un ouvrage liégeois rare, *L'Académie de Fernal au Pays de Liège établie par le Sr Edmond Breuché de la Croix*<sup>11</sup>, publié à Liège en 1653, chez Bronckart.

L'ex-libris supérieur rentre dans la catégorie des ex-libris héraldiques : aux armes de la famille Esterhazy<sup>12</sup> à gauche, surmontées de la couronne comtale (griffon tenant à gauche un sabre et à droite une branche de rosier), et à droite le blason d'une famille alliée, les Plettenberg<sup>13</sup> (parti d'or et d'azur). Le nom «*Nordkirchen*» évoque un superbe château en Rhénanie du Nord (Westphalie), construit par les Plettenberg. Ce château devient la propriété des Esterhazy par le mariage de Maria Von Plettenberg (1809-1871) avec le comte Nicolas Ferenc Esterhazy (1804-1885). Leurs descendants revendent cette propriété en 1903. Notre livre a-t-il séjourné dans cette belle demeure baroque ? C'est possible.

L'ex-libris inférieur nous indique que ce précieux ouvrage a fait partie ensuite de la collection du bibliophile liégeois Pierre Delrée<sup>14</sup>. Le perron liégeois entouré des initiales LG est ceint d'un bandeau décoré sur lequel on peut lire «*Bibliothèque.liégeoise.Pierre.Delree*».

La page se complète d'un pâteux cachet de la bibliothèque communale des Chiroux.

10. Vers extrait de Martial, *Épigrammes*, livre V, XLVIII.

11. Homme et écrivain de talent, poète et orateur sacré du XVI<sup>e</sup> siècle, probablement originaire de France, installé au Pays de Liège vers 1640, il a joué un certain rôle politique dans la principauté de Liège au service de Maximilien Henri de Bavière.

12. Famille noble hongroise remontant au XIII<sup>e</sup> siècle.

13. Famille noble de Westphalie mentionnée la première fois en 1187.

14. Bibliophile liégeois, secrétaire de l'Association des bibliophiles liégeois de 1950 à 1963, trésorier de l'Union liégeoise du livre et de l'estampe, Pierre Delrée (1907-1963) a écrit plusieurs ouvrages sur les ex-libris liégeois dans la collection *Les entretiens de l'antichambre des cieux* chez Desoer et a laissé de nombreuses contributions à l'histoire liégeoise dans les revues spécialisées.



L'ex-libris aux armes du chevalier Adrien de Melotte de Lavaux (1874-1942)<sup>15</sup>, montre un *putto* qui soutient un écu d'argent au lion de gueule couronné d'or alors qu'un aigle aux ailes déployées tente d'enlever le tout couronné. La gravure est signée « Aguy »<sup>16</sup>.

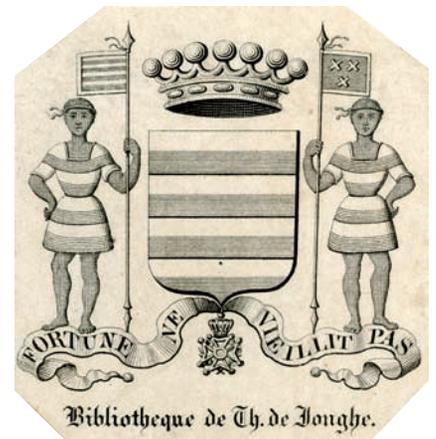


L'ex-libris d'Everard-Urbain de Fossoul (1720/30-179?)<sup>17</sup>, mambour de la Cité de Liège, met en valeur les armoiries de la famille : de gueule à la bande d'or chargé de capuchons de sable et de trois étrières d'argent, casque avec lambrequin, ceintes d'une couronne de feuilles sur fond de rayonnages de bibliothèque. Au pied de l'écu, un liston avec le nom et la fonction du propriétaire de l'ouvrage.

Les livres provenant de la belle bibliothèque de Fossoul ont été inventoriés dans un catalogue<sup>18</sup> et vendus le lundi 14 février 1851. Ulysse Capitaine a certainement acquis ce livre à cette occasion.



Le dernier de cette série appartient au bibliophile Jean-Baptiste-Théodore baron de Jonghe (1801-1960). Né à Bruxelles, il étudie le droit à Liège, s'occupe plus de sa bibliothèque et de son médaillier que de sa carrière. Il est un des membres fondateurs de la Société des Bibliophiles de Belgique. Il faisait relier parfois fastueusement les volumes qu'il acquérait et les équipait d'ex-libris. La forme héraldique de ceux-ci évolue au cours de sa vie. Un casque portant la croix de l'ordre de Léopold, avec en cimier un buste de more couronne un écu d'argent et d'azur de huit pièces ainsi qu'une ligne concave de caractères en dessous<sup>19</sup>. Nous trouvons cet ex-libris dans un ouvrage acquis par Ulysse Capitaine.



15. Président fondateur de l'Union liégeoise du livre et de l'estampe, collectionneur, écrivain, éditeur, bibliophile liégeois et président de la Société libre d'Émulation.
16. Entreprise fondée en 1825, rue Castiglione à Paris, spécialisée dans les travaux de gravure et de fer à dorer, toujours en activité.
17. Gouverneur, régent élu en 1761, puis en 1770, par les magistrats de la Cité en cas de vacation du siège épiscopal, chargé de la police et de l'exécution des lois.
18. Publié chez Desoer à Liège et comprenant 41 pages.
19. Voir Benjamin LINNIG, *Nouvelle série de bibliothèques et d'ex-libris d'amateurs belges aux XVII<sup>e</sup>, XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles*, Van Oest, Bruxelles, 1910.

## Ex-libris mélangeant plusieurs styles

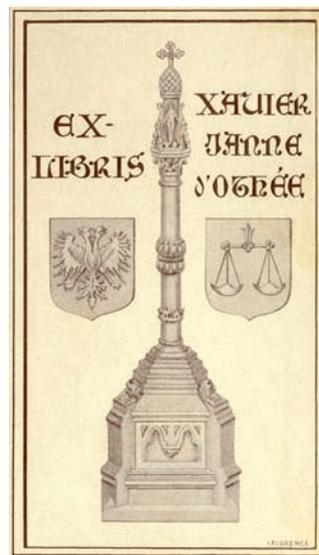
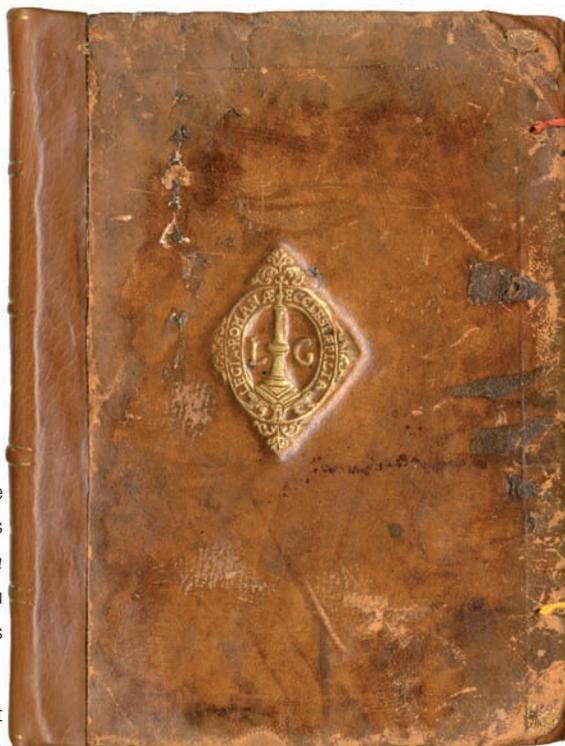
La reliure en cuir de cet ouvrage publié chez Streel à Liège en 1668 porte les armes de Liège, fille de l'église romaine : *Legia filia romanæ ecclesiæ*. Le contre-plat du livre présente plusieurs ex-libris ou signes de propriété.

Le premier est un texte en latin expliquant que le livre appartient à « Edmond-Sébastien de Stoupy [1713-1785], chanoine tréfoncier de la très illustre église cathédrale de Liège, abbé commandataire des abbayes de Saint Pierre à Chalon-sur-Saône et Saint Pierre en Airvaux »<sup>20</sup>. Il a constitué au cours de sa vie une des plus belles bibliothèques de Liège au XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>21</sup>.

Le deuxième consiste en une signature à l'encre « Nunc Caroli de Chêne-dollé » (Maintenant à Charles de Chênedollé). Charles Auguste Lioult de Chênedollé (1797-1862) était le fils de Victoire Bourguignon, elle-même fille de l'imprimeur liégeois bien connu. Petit-fils d'imprimeur, il devient un érudit bibliophile, bibliographe, écrivain, professeur au collège de Liège pendant vingt-cinq ans et membre de la Société littéraire de Bruxelles. Il laisse une bibliothèque de 22 000 volumes.

Le troisième est le cachet de la bibliothèque communale des Chiroux.

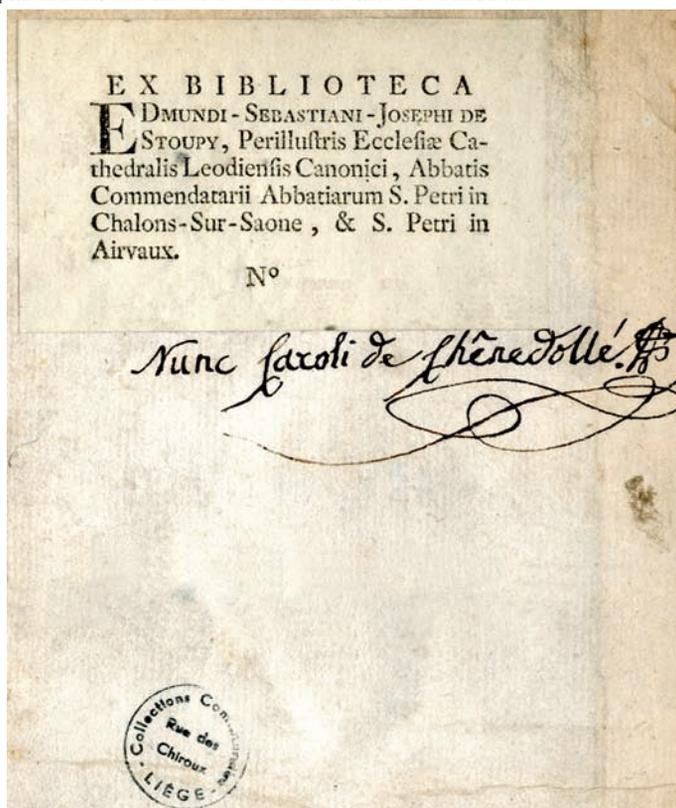
Dans le coin supérieur gauche, se trouve la cote « C3895 », mention d'appartenance au fonds Ulysse Capitaine. En outre, une page de garde a été ajoutée entre le contre-plat et la page de titre. Elle porte les mentions manuscrites des noms de Michel Nicolas de Lohier, Ludovic Lambert de Liverlo et François Dechevij de Crisnée, précédée du préfixe « ex », référence à des propriétaires ou des utilisateurs successifs de ce document.



L'ex-libris du chevalier Xavier Janne d'Othée (1883-1978)<sup>22</sup> propose en son centre un perron liégeois entouré à gauche du blason du Saint Empire et à droite des insignes de la justice.

Il ne correspond pas du tout aux armoiries familiales. À la fois héraldique et professionnel, il est signé

« I. Florence »<sup>23</sup>.



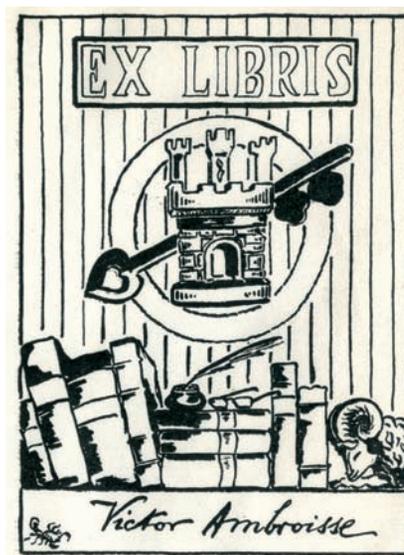


L'ex-libris de Georges De Froidcourt (1885-1972)<sup>24</sup> présente un écu en biais couronné d'un heaume et d'une licorne. Le prénom du propriétaire est mentionné en latin.



Dans cette vignette très différente des précédentes, une scène impressionnante se déroule devant un personnage penché sur un livre. En pleine tempête, une trirème fend la houle sous un éclair. La devise couronnant cette image est une adaptation latine de la citation de Virgile «*Tantæ molis erat romanam condere gentem*» (Tant il était difficile de fonder la nation romaine)<sup>25</sup> qui est devenue «*Tantæ molis erat Maximi condere mentem*» (Tant il était difficile de façonner l'esprit de Maxime).

Maxime (GMA) van Heyst est un écrivain, historien, généalogiste de la région de Maestricht Ruremonde dans le Limbourg hollandais, actif dans les années 1950-1985. La bibliothèque Ulysse Capitaine a acquis au moins un ouvrage provenant de ses collections. L'auteur du dessin l'a seulement paraphé dans le coin inférieur droit. Nous n'avons pu l'identifier.



Cet ex-libris trouvé dans un don récent est celui de Victor Ambroisse (1908-1993), historien, héraldiste et citoyen d'Esneux.

Un entassement de livres, avec un encrier, une plume et une paire de lunettes est soutenu à droite par les cornes d'un bouquetin, le tout couronné d'un blason original (la partie gauche des armoiries de la commune d'Esneux) montrant une tour de château médiéval transpercée d'une clé. Dans le coin inférieur gauche : un scorpion en guise de signature de dessin.

### En conclusion

Nous pourrions ainsi continuer à deviser sur ce genre de parure mais nous pensons que le lecteur de ces quelques lignes a saisi tout l'intérêt de la présence d'un ex-libris dans un livre qui, à jamais, le différencie de ses congénères.

Autant le mode héraldique demande sérieux, précision, références respectées, autant le mode artistique des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles fait état d'un art délicat, léger, futile, reflet passager d'une personnalité, esquisse de la passion d'un homme pour les livres.

L'ex-libris commercial est l'une des causes de la banalisation et de la déchéance de cette parure livresque, aussi nous n'en parlerons pas ici et nous concluons le sujet en conseillant à tous les amateurs de livres de les marquer de leur signature, de leur devise favorite, d'une vignette créée personnellement ou d'un ex-libris qui traversera le temps avec eux et après eux. ●

20. Châlon, ville de Saône-et-Loire, et Airvault très ancienne abbaye dans les Deux-Sèvres.

21. Voir à ce sujet Nicole PEREMANS, *Une bibliothèque : reflet d'une culture et d'une personnalité* dans le BIAL, tome LXXXIV, 1972, pp. 87-106.

22. Professeur à la faculté de droit de l'Université de Liège.

23. Non identifié.

24. Magistrat liégeois, caricaturiste, écrivain. Son fonds d'archives relatif à la franc maçonnerie, aux correspondances de l'abbé Raynal et du prince-évêque de Velbruck est conservé aux Archives de l'État à Liège.

25. Citation de Virgile, *Énéide*, I, 33.

## Les Brodeuses

Du 6 septembre au 6 octobre 2013

Musée d'Ansembourg

/ Ouvert de 10 à 18 h,

fermé les lundis

/ 114, rue Féronstrée / +32 (0)4 221 94 02

/ [www.lesmuseesdeliege.be](http://www.lesmuseesdeliege.be)

Juliette Rousseff :

Le Musée d'Ansembourg m'est toujours apparu comme un lieu empreint d'une certaine magie par la beauté de son grand escalier, des proportions souveraines de ses pièces, de ses tapisseries, ses revêtements muraux, ses meubles et objets divers.

J'ai ainsi conçu l'idée d'une exposition axée



sur la broderie, que je pratique moi-même en même temps que la peinture, exposition dans laquelle j'invite quatre autres artistes brodeuses dont j'apprécie l'œuvre :

Catherine de Launoit,  
Marie-Thérèse Prégardien,  
Dani Tambour,  
Graziella Vruna.

## Affiches communistes

Du 25 octobre au 31 décembre 2013

BAL, salle Saint-Georges

/ Ouvert de 10 à 18 h,

fermé les lundis

/ 86, rue Féronstrée / +32 (0)4 221 89 11

/ [www.beauxartsliege.be](http://www.beauxartsliege.be)

Contrairement à d'autres partis et groupes, les militants d'extrême gauche ont toujours disposé de peu de moyens financiers pour faire connaître leurs idées et revendications et appeler à la lutte. La publication de journaux, la distribution de tracts et l'affichage furent au xx<sup>e</sup> siècle leurs principaux outils de communication. Les affiches communistes en Belgique sont un témoignage du combat de centaines de militants bénévoles.

La plupart de ces documents furent imprimés avec des moyens rudimentaires. Mais certains ont bénéficié du talent d'artistes et de graphistes renommés tels que Diluck, Roger Somville, Philippe Moins, Willy Wolsztajn ou Wilchar... Malheureusement, beaucoup de ces affiches ont disparu car le fait de les détenir suffisait parfois pour être arrêté par le pouvoir en place, notamment pendant la Seconde Guerre mondiale.

L'exposition offre un regard sur tous les événements à propos desquels les groupes et partis se considérant comme communistes (tendance «Moscou», trotskystes, maoïstes...) ont pris position. Ce parcours rappelle ainsi toute l'histoire du xx<sup>e</sup> siècle et s'interroge sur les continuités ou non de certains enjeux sociaux et politiques. Il offre un matériau riche d'enseignement sur l'utilisation de l'image, sur sa portée et sa symbolique.



## Thierry Hanse

Du 5 au 29 septembre 2013  
BAL, salle Saint-Georges

/ Ouvert de 10 à 18 h,  
fermé les lundis

/ 86, rue Féronstrée / +32 (0)4 221 89 11

/ [www.beauxartsliege.be](http://www.beauxartsliege.be)

ou [www.lesmuseesdeliege.be](http://www.lesmuseesdeliege.be)

Thierry Hanse expose ses *Errances nocturnes*, une série de toiles d'où se dégage la volonté de retranscrire des sensations, des impressions prises sur le vif. Le trait est réaliste et les paysages y sont présentés sous forme de séquences, dans une démarche rappelant celle du photographe.



## Marcel Caron

(Enghien-les-Bains, 1890 - Seraing, 1961)

Du 6 septembre au 13 octobre 2013  
BAL, salle Saint-Georges

/ Ouvert de 10 à 18 h,  
fermé les lundis

/ 86, rue Féronstrée / +32 (0)4 221 89 11

/ [www.beauxartsliege.be](http://www.beauxartsliege.be)

ou [www.lesmuseesdeliege.be](http://www.lesmuseesdeliege.be)

Cette exposition consacrée à l'artiste liégeois Marcel Caron rassemble des œuvres issues de collections publiques et privées et raconte le parcours atypique de cet artiste aux talents multiples. Hétéroclite et prolifique, Marcel Caron est tout à la fois dessinateur, graveur, peintre, sculpteur et ensemblier décorateur. Cette diversité trouvera écho dans l'exposition au travers d'objets divers : meubles, projets de décoration intérieure, croquis préparatoires, huiles sur toile, gravures, dessins, photographies...

Marcel Caron débute sa carrière sous les auspices de son père, lui-même artiste, qui l'initie aux techniques impressionnistes. Mais son style évolue rapidement et il s'oriente, dans les années vingt, vers une peinture expressionniste. Il s'inspire des grands maîtres flamands du genre, dont Gustave De Smet et Constant Permeke sont les fers de lance.

Après une période de grande fécondité, l'artiste cesse presque totalement ses activités de peintre et ouvre, au début des années trente, sa propre maison de décoration intérieure. Durant cette période, qui dure près de quinze ans, il se consacre uniquement à ses activités professionnelles et à la sculpture. Ce n'est qu'au sortir de la Seconde Guerre mondiale qu'il reprend définitivement les pinceaux pour ne plus jamais les délaisser. En pleine recherche, il s'adonne d'abord à la nature morte et au paysage. Au fil du temps, il glisse vers l'abstraction et exploite ce genre jusqu'à la fin de sa carrière.

Marcel Caron, *Le Dancing*  
Huile sur toile  
Collection particulière



## Dix de der

2003-2013

Du 27 septembre au 27 octobre 2013

MAMAC

/ Ouvert les jeudis, vendredis, samedis et dimanches  
de 10 à 18 h

/ Vernissage le jeudi 26 septembre à 18 h

/ 3, parc de la Boverie / +32 (0)4 342 39 23

La Galerie Monos fait le bilan de dix ans d'activité(s) par un grand coup de rétroviseur sur les œuvres d'une cinquantaine d'artistes belges et étrangers. Peintures, sculptures, photographies, gravures et vidéos témoignent d'une activité artistique incessante à Liège.

## 23<sup>e</sup> édition du concours du Domaine de la Lice : tapisseries miniatures

Du 30 août au 29 septembre 2013

Grand Curtius, Hayme de Bomal

/ Ouvert de 10 à 18 h,  
fermé les mardis

/ 136, rue Féronstrée / +32 (0)4 221 68 40

/ [www.grandcurtiusliege.be](http://www.grandcurtiusliege.be)

L'exposition présentera les lauréats et les œuvres sélectionnées lors de la 23<sup>e</sup> édition du concours organisé avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles par le Domaine de la Lice, association d'artistes créateurs dans le domaine de la tapisserie en Belgique.

La tapisserie est un moyen d'expression à part entière qui s'inscrit dans les multiples recherches de l'art contemporain. Les œuvres présentées témoignent de cette exploration. Certains artistes s'interrogent sur le processus même de l'élaboration du tissage ; d'autres explorent le monde tridimensionnel et les matériaux.

À l'idée traditionnelle des grands formats répond une recherche dans la tapisserie miniature. Le principe de base de l'entrelacs des fils étant respecté, la tapisserie peut devenir sculpture, à poser ou à suspendre, et se prête à une inventivité illimitée. Les matériaux les plus divers rejoignent les fils traditionnels en des compositions riches de formes, de couleurs et de sens.

En haut puis en bas  
- Hélène de Gottal, *Tipule*  
- Laurence Meyer, *Buller*



## Water Art Walk

### Parcours d'art contemporain

Photos, vidéos installations

Du 13 octobre 2013 au 5 janvier 2014  
Grand Curtius, musée d'Ansembourg  
& alentours

Voir p. 30.

international arts festival  
**europalia.india**



Atul Bhalla, *Pious-I*, 2007  
Photographie, 30,5 x 40,7 cm

## Musica Musée

À partir du 20 octobre 2013  
Grand Curtius

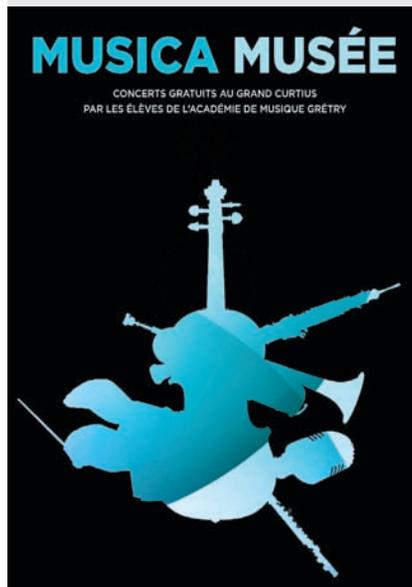
/ Chaque 3<sup>e</sup> dimanche du mois,

à partir de 11 h,

/ 136, rue Féronstrée / +32 (0)4 221 68 40

/ [www.grandcurtiusliege.be](http://www.grandcurtiusliege.be)

Des concerts gratuits sont donnés par les élèves  
de l'Académie de Musique Grétry.



## Cinémusée

Depuis 2011, le service Animations des Musées  
invite le cinéma au musée, en collaboration avec  
le Centre du Film sur l'Art (CFA). « Cinémusée »  
propose des projections cinématographiques  
ayant l'art pour thème : à partir de ces œuvres,  
sont explicités les artistes, courants et institu-  
tions artistiques.

Le 3<sup>e</sup> mercredi du mois

à l'auditorium du Grand Curtius

- À 12 h 30 : projection d'un film d'une heure  
avec un sandwich et une boisson. Prix : 5 €.
- À 18 h : projection du film avec débat animé  
par un spécialiste en Histoire de l'art et his-  
toire du cinéma. Prix : 5 €.

16 octobre 2013,  
dans le cadre d'Europalia India :  
*A River's Story*.

20 novembre 2013, Honoré Daumier :  
*Il faut être de son temps*  
de Judith Weschler.

18 décembre 2013, Lewis Hine :  
*America et Lewis Hine*  
de Nina Rosenblum, Daniel V. Allentuck.

15 janvier 2014, Tina Modotti :  
*Que viva Tina !*  
de Sivano Cantano.

19 février 2014, Lee Miller :  
*Lee Miller ou la traversée du miroir*  
de Sylvain Roumette.

19 mars 2014, Picasso :  
*Paris 1907 : la fureur Picasso*  
de Jean-Loïc Portron.

16 avril 2014 :  
*La Guerre du Louvre*  
de Jean-Claude Bringuier.

21 mai 2014 :  
*New York 1943*  
de Jean-Loïc Portron.

18 juin 2014, Matisse :  
*Histoire de la chapelle du rosaire à Vence*  
de Barbara Freed.

Programmation complémentaire  
pendant la durée d'Europalia-Inde.  
Renseignements : +32 (0)4 221 68 40.

### **Water Art Walk**

#### **Parcours d'art contemporain**

Photos, vidéos installations

Du 13 octobre 2013 au 5 janvier 2014

Grand Curtius, musée d'Ansembourg  
& alentours

En Inde, l'eau est considérée comme une divinité et une force vitale. Les sept fleuves sacrés qui sillonnent le pays tiennent une place centrale dans la vie quotidienne et les rituels funéraires. La question de l'eau (accès, distribution, pollution) est un enjeu essentiel pour la société indienne et, depuis une dizaine d'années, l'eau est devenu un thème majeur dans l'art contemporain. L'exposition présentée à Liège rassemble photographies, vidéos et installations, complétées par des œuvres développées in situ par trois artistes accueillis en résidence dans le nouveau cadre des Résidences Ateliers Vivegnis International (RAVI). Envisagé tel un parcours dans le centre historique de la ville à partir du Grand Curtius, cet événement regroupe des artistes de renommée internationale mais aussi des créateurs émergents.

La Galerie d'art contemporain Les Drapiers regroupera, sur ce même thème, des œuvres de Patrick Corillon, artiste de la Fédération Wallonie Bruxelles, en confrontation avec un artiste indien.

Commissaire :  
Gayatri Sinha.

Conseillers :  
Denise Biernaux, Marie Remacle.

Organisation :  
Indian Council for Cultural Relations (ICCR),  
Ville de Liège,  
Europalia International.

#### **Artistes**

Ravi Agarwal,  
Navjot Altaf,  
Atul Bhalla,  
Zarina Bhimji,  
Sheba Chhachhi,  
Sheela Gowda,  
Subodh Gupta,  
Rajorshi Ghosh,  
Prashant Panjari,  
Saravanam Parasuraman,  
Sreshta Rit Premnath,  
Sudarshan Shetty,  
Dayanita Singh,  
Vivan Sundaram.

#### **Artistes en résidence**

Srinivasa Prasad,  
Navin Thomas,  
Asim Waqif.

Grand Curtius, point de départ du parcours

/ Ouvert de 10 à 18 h,

fermé les mardis, les 1<sup>er</sup>, 2 et 11 novembre,  
le 25 décembre et le 1<sup>er</sup> janvier

/ 136, rue Féronstrée / +32 (0)4 221 68 17

/ [www.lesmuseesdeliege.be](http://www.lesmuseesdeliege.be)

/ De 8 à 1,25 €

#### **Musée d'Ansembourg**

/ 114, rue Féronstrée

#### **Galerie Les Drapiers**

/ 68, rue Hors-Château

Europalia

/ +32 (0)2 540 80 80

/ [www.europalia.eu](http://www.europalia.eu)



Ravi Agarwal, *Impossibility of being Feminine*, 2006-2007  
Galerie Espace, New Delhi.

# DACOS.

**Moi, je me lève le matin, graveur**

Vient de se terminer au BAL l'exposition rétrospective de l'œuvre du graveur liégeois DACOS (1940-2012). Elle lui rendait hommage à travers l'importante donation qu'il avait savamment orchestrée de son vivant, à l'attention du Cabinet des Estampes et des Dessins. Dacos avait fait de la gravure un art de vivre. Il gravait comme il respirait, il gravait comme il vivait. La gravure le faisait exister.

## Un homme devenu graveur

En 2002, Linda Doria<sup>1</sup>, historienne de l'art, avait réalisé son travail de fin d'étude sur l'œuvre gravé de Dacos, source d'informations extrêmement précieuse pour approcher l'ensemble de sa production et l'évolution de celle-ci.

Âgé d'une vingtaine d'années, Guy-Henri Dacos, qui dessine, sculpte et écrit énormément, fréquente le milieu artistique liégeois, en particulier la Galerie Jean Dols (située à l'époque place Cathédrale). Sous les conseils de Jean Donnay (artiste et professeur à l'Académie des Beaux-Arts de Liège), il incise sa première plaque, coupée et poncée par le professeur. Dacos la grave. Donnay la mord et l'imprime. Dès ce premier essai, Dacos est littéralement séduit. En 1962, il intègre, auprès de Georges Comhaire (graveur et peintre liégeois), l'atelier de gravure de l'Académie, qu'il dirigea une dizaine d'années plus tard.

Eau-forte, xylogravure, pointe sèche, burin, lithographie, sérigraphie, offset, Dacos goûte à tout. Il innove sans cesse. Découpant, perforant, déchiquetant ses plaques de métal, il remplace même le vernis mou par du sirop de Liège. Les sujets traités dans ses estampes sont aussi variés que les techniques employées. Des personnages schématiques, aux allures hiératiques, naissent de quelques petites lignes et petits traits visibles dans ses premiers travaux des années 1960. Jusqu'aux années 1980, ses compositions regorgent d'éléments s'enchevêtrant les uns aux autres. Cette *horror vacui* [horreur du

vide] va perdurer tout au long de sa carrière, avec un paroxysme dans les années 1970. Par ses voyages, ses formations, ses rencontres, Dacos s'intéresse à d'autres techniques, d'autres sujets. En effet, une étape charnière dans l'évolution de son travail se ressent en 1969, lors d'un voyage à Lisbonne : il quadrille ses compositions en registres, intègre des mots, s'essaie à la pointe sèche et au burin. Parallèlement, il réalise des sérigraphies, réservées essentiellement à la création d'affiches. Lorsqu'il s'essaie à la lithographie, en 1977, les couleurs apparaissent et les effets matérialistes dominent ses compositions. Taches et traits viennent ainsi perturber les éléments figuratifs. Par la suite, il expérimente l'offset – technique proche de la lithographie – où femmes, paysages et éléments naturels se partagent les années 1990. Ce qui caractérise la production de Dacos est certes son intérêt passionné pour l'expérimentation et la recherche d'une technique, mais aussi pour la manière de travailler le support.

## Des projets déclinés au pluriel

Au fil de sa carrière, Dacos ressent un réel besoin de défendre et de promouvoir la gravure, art bien souvent considéré comme le parent pauvre des arts graphiques. Partout où il va, il s'investit sans compter dans l'élaboration de projets, dans la création d'ateliers, d'asbl, de maisons d'édition. Dacos souhaite faire vivre la gravure, à travers toutes sortes de collaborations en créant notamment, en 1969, le *GRAVGRP international*, *La Poupée d'Encre* (puis *La Nouvelle Poupée d'Encre* en 1992), redonnant aussi un second souffle à la *Fête de la Gravure* (en 1983). Dès son arrivée dans l'atelier de l'Académie, Dacos est à l'initiative de projets d'échanges d'étudiants au Portugal, au Maroc, au Canada. Si souvent qualifié par ses amis ou collègues de « sédimenteur » ou de « moteur », il occupe un rôle de confédérateur... entre les pays, les villes, les ateliers, les graveurs et les élèves.



## L'estampe pour dénoncer

Dacos, un *sismographe intérieur*, disait Julos Beaucarne. Préoccupé de la société dans laquelle il vit, Dacos choisit d'illustrer des sujets d'actualité, des drames sociaux, politiques. Un artiste engagé alors ? « Certes, j'ai fait pas mal de trucs directement liés à l'engagement et depuis longtemps. Mais il est vrai que la presse et les gens ont toujours parlé d'art engagé. J'ai souvent été surpris par ces remarques. Surpris et content aussi qu'à travers l'image d'un visage, d'un sein ou de *craboudjas*, on perçoive l'engagement »<sup>2</sup>. Un activiste, en tous cas, qui utilisait l'image imprimée pour dénoncer, critiquer et pousser à la réflexion. La création d'affiches débute très tôt dans sa carrière, dès la fin des années 1960, lorsqu'il crée avec Philippe Gibbon les ATPOLG (Ateliers populaires de Liège, en 1968). La défense des droits de l'Homme, des droits des enfants du Quart-Monde, la dénonciation de la dictature au Chili, mais encore la défense de la Palestine, nombreux sont les sujets « qu'il est urgent de dénoncer »<sup>3</sup>. À ces images très fortes, se mêlent souvent des phrases, des poèmes de Mahmoud Darwich (poète palestinien), de Pablo Neruda et aussi de Gaspard Hons, Marc Imberechts ou Daniel Biga.

Personnage atypique, aux diverses facettes, Dacos a laissé des empreintes multiples et indélébiles, dans le monde de l'estampe, à Liège et bien au-delà. L'engagement et le temps qu'il a consacré à l'estampe toute sa vie, l'artiste les a transmis à une nouvelle génération de

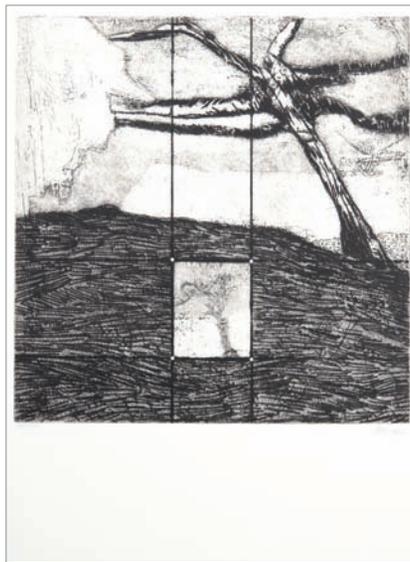


graveurs, qui prennent la relève maintenant et tout de suite pour continuer de défendre la gravure et de vivre pour elle...

Dacos penché sur un châssis de sérigraphie, Méthamis, années 1960.

En bas, à gauche :  
À suivre II, 1984.  
Lithographie.

À droite :  
L'arbre penché, 1993  
Eau-forte et pointe sèche.  
Photos Thierry Wesel.



1. Linda DORIA, *Dacos. Graveur*, Ulg, Liège, 2002.
2. Entretien réalisé, en 2002, par Linda Doria, pour la rédaction de son mémoire *Dacos. Graveur*.
3. Pour citer un fidèle ami du graveur, Julos Beaucarne, dans une lettre qu'il lui adresse, le 27 août 1982.



## In memoriam

C'est avec une profonde tristesse que nous avons appris le décès, survenu le 20 juin, à l'âge de 67 ans, de notre collègue et ami Albert Lemeunier, premier conservateur honoraire du Grand Curtius et président de la Fondation Liège-Patrimoine.

Docteur en histoire de l'art et archéologie avec une thèse remarquée sur l'art du vernis brun, Albert Lemeunier fut, de 1977 à 2009, conservateur du Musée d'Art religieux et d'Art mosan (MARAM), avant de prendre la tête du département d'Art religieux et d'Art mosan au Grand Curtius. Il était également conservateur du musée diocésain, du Trésor de la Collégiale de Huy et chargé de cours à l'Université de Liège, titulaire de la chaire d'histoire de l'art mosan.

Membre et administrateur de plusieurs sociétés savantes, membre titulaire de l'Académie royale d'Archéologie de Belgique, auteur de très nombreuses publications, ardent défenseur du patrimoine religieux, il était un spécialiste internationalement reconnu de l'art mosan. On lui doit l'organisation de la grande exposition consacrée au sculpteur Jean Del Cour en 2007. Il fut aussi l'initiateur et l'animateur infatigable des « Journées mosanes », un acteur essentiel de la redécouverte du style néogothique et une des chevilles ouvrières de l'asbl « Les Amis du MARAM », avec laquelle il eut à cœur d'accroître le patrimoine des musées de Liège.



Gérard DE LAIRESSE (Liège, 1640 - Amsterdam, 1711)  
*Descente d'Orphée aux Enfers*  
Huile sur toile, 1662 - BA.WAL.05b.1866.651

# À propos des trésors du BAL

## Du XVII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle

Depuis sa création en 2007, la Commission Consultative du Patrimoine Culturel Mobilier (CCPCM), dont la mission est de classer des biens culturels majeurs en vue de les protéger, a classé 112 œuvres conservées en Communauté française, majoritairement dans des musées et édifices religieux. Une fois classés, les biens protégés ne peuvent être transformés, restaurés, déplacés ou encore exportés définitivement à l'étranger sans autorisation de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Les premiers classements relatifs aux collections du BAL remontent à 2010 et concernent essentiellement des ensembles d'œuvres, soit de peintures, soit de dessins, ce qui reste relativement inhabituel.

C'est au travers des collections du Cabinet des Estampes et des Dessins (CED) que le mouvement a débuté en mars 2010.

- La première œuvre classée est un dessin de Van Gogh, *La Femme au bonnet*. Ce dessin à la mine de plomb et crayon lithographique daté de 1883 se situe dans la mouvance du tableau emblématique *Les Mangeurs de pommes de terre*. Il provient de la collection du mécène liégeois Albert de Neuville. Son classement s'est justifié par sa qualité intrinsèque mais aussi par la rareté des œuvres de cet artiste conservées en Belgique.
- Simultanément, deux importants fonds de dessins ont fait l'objet d'un classement, l'un du XVI<sup>e</sup> siècle, l'autre du XIX<sup>e</sup>. Il s'agit tout d'abord du fonds Gilles François Closson (Liège, 1796 - 1842), paysagiste liégeois qui se situe dans la lignée des peintres néo-classiques tout en étant sensible au courant romantique. Ce fonds de 602 œuvres comprend des huiles sur carton, des études sur papier dessin et sur papier calque, réalisées pour la plupart en plein air lors d'un séjour en Italie.
- Quelques mois plus tard, la CCPCM procède au classement d'un second fonds majeur, le fonds Lambert Lombard (Liège, 1505 - 1566). Constitué de deux albums distincts, l'album d'Arenberg et l'album de Clérembault, il totalise plus de 800 dessins provenant du même atelier et constitue l'un des ensembles les plus précieux de dessins de la Renaissance, tant pour les écoles du Nord que du Sud. Le premier est acquis par la Ville de Liège en 1959, le second en 2000 grâce à la Fondation Roi Baudouin.

Toujours en 2010, un troisième ensemble est classé mais, cette fois, il s'agit de peintures (collection du Musée d'Art moderne et d'Art contemporain, MAMAC). Communément appelés « Les Achats de Lucerne », les neuf tableaux concernés sont acquis par la Ville de Liège à la vente d'« art dégénéré » organisée à la Galerie Fischer le 30 juin 1939. Le classement en tant qu'ensemble se justifie par le lien contextuel qui réunit ces œuvres remarquables de maîtres tout aussi remarquables : Picasso, Gauguin, Chagall, Laurencin, Marc, Ensor, Lieberman, Pascin et Kokoschka.

L'année suivante, un tableau du XVII<sup>e</sup> siècle des collections de l'ancien Musée de l'Art wallon s'ajoute au classement : *Le Mariage mystique du Bienheureux Hermann-Joseph de Steinfeld, prémontré* de Jean-Guillaume Carlier (Liège, 1638 - 1675) dont le pendant est conservé à l'ancienne Pinacothèque de Munich.

Depuis cette première vague, d'autres tableaux-phares se sont ajoutés à cette liste déjà impressionnante : *Promenade du dimanche au bois de Boulogne* d'Henri Evenepoel, *Le Port du Havre* de Claude Monet, *Le Portrait de Bonaparte* de Dominique Ingres, tous trois du MAMAC, et deux tableaux du mouvement surréaliste, *L'Homme de la rue* de Paul Delvaux, dépôt du Gouvernement, et *La Forêt* de René Magritte, du MAW.

Autant d'œuvres maîtresses très sollicitées mais dont le prêt à des expositions est désormais soumis à un contrôle strict quant aux conditions d'exposition, de déplacement et à la fréquence de ceux-ci.



*De gauche à droite*

Gilles-François-Joseph CLOSSON (Liège, 1796 - 1842)

*Petit port italien*

Huile sur papier - BA.CED.05g.1842.26267

Adrien DE WITTE (Liège, 1850 - 1935)

*Femme au corset rouge*, 1880

Huile sur toile - BA.WAL.06b.1921.731

Vincent VAN GOGH

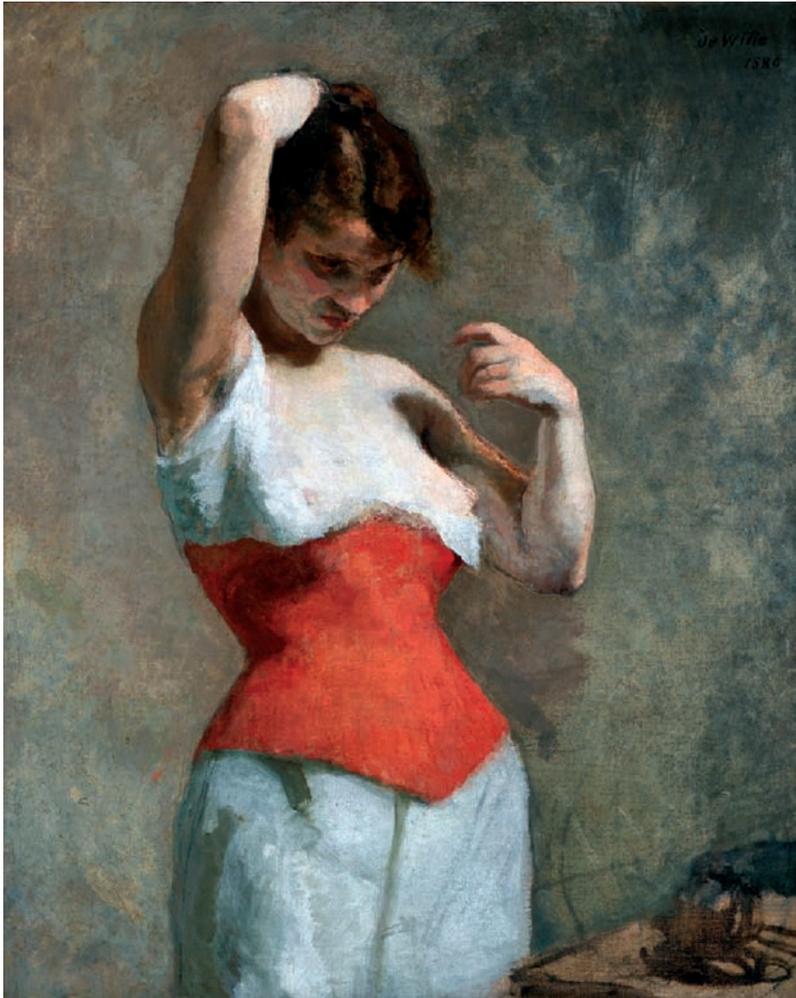
(Zundert, 1853 - Auvers-sur-Oise, 1890)

*Femme au bonnet*, 1883

Mine de plomb, crayon lithographique

et aquarelle sur papier - BA.CED.23a.1996.27726

Liège•museum  
n° 7, août 2013



Actuellement, trois nouvelles propositions de classement sont examinées par la CCPCM. Elles proviennent toutes trois de la collection de l'ancien Musée de l'Art wallon et mettent en évidence la qualité trop méconnue de la peinture liégeoise du XVII<sup>e</sup> et du XIX<sup>e</sup> siècle.

- Il s'agit tout d'abord d'une œuvre de jeunesse – le peintre est âgé de 22 ans – de Gérard de Lairesse (Liège, 1640 - Amsterdam, 1711), *La Descente d'Orphée aux Enfers*, de 1662, acquise par la Ville de Liège en 1866. Pièce magistrale de sa période liégeoise, cette composition reprend les caractéristiques de l'artiste : théâtralité, contrastes, jeux d'ombres, souplesse des drapés.
- Gérard Douffet (Liège, 1594 - 1660) rejoindra les Liégeois Carlier et Lairesse avec deux portraits des années 1620, longtemps attribués à un artiste hollandais et offerts à la Ville de Liège en 1906. Ces pendants illustrent l'énorme talent de portraitiste du peintre ainsi que l'influence du Caravage assimilée lors de son séjour en Italie.
- Enfin, l'école liégeoise du XIX<sup>e</sup> siècle sera représentée par le chef d'œuvre pictural d'Adrien de Witte (Liège, 1850 - 1935), *La Femme au corset rouge*, exécuté à Rome en 1880 et que René Huyghe, ainsi que le rappelle Gaétane Warzée, n'hésite pas à comparer à un Degas !

Ces dernières propositions soulignent la richesse et la diversité des collections aujourd'hui réunies en une seule entité, mais aussi une singulière complémentarité : les peintres côtoient les dessinateurs, les Liégeois se confrontent aux maîtres étrangers, la Renaissance rejoint le XX<sup>e</sup> siècle. ●



Paul DELVAUX (Antheit, 1897 - Furnes, 1994)  
*L'homme de la rue*, 1940  
Huile sur toile.  
Dépôt du Gouvernement - BA.WAL.05b.1940.924

Julie Hanique  
Chargée de gestion  
de la Collection SPACE

# La Collection SPACE en dépôt au BAL

Société Publique d'Art Contemporain Europe

En 2002, dans le cadre de l'exposition d'art public *Bonjour !* organisée par la Province de Liège et les Brasseurs, l'artiste Alain De Clerck présentait la SPAC (Sculpture publique d'Aide culturelle), un dispositif couplant un parcmètre et un arc métallique de 6 m de haut. En glissant une pièce de monnaie dans l'horodateur placé sous les fenêtres de l'Échevinat de la Culture, le passant déclenchait non seulement une flamme au sommet de l'œuvre, mais il permettait la récolte de fonds destinés à soutenir la création. Au fil du temps, la destination de la recette s'est précisée : la constitution d'une collection d'art plastique acquise grâce à la générosité des passants et celle d'entreprises mécènes Euroflammes©.

Dix ans plus tard, 63 œuvres (photographies, sculptures, peintures, dessins, multiples...) ont ainsi été rassemblées. Ce corpus de qualité est régulièrement présenté, en tout ou en partie, en Belgique et à l'étranger. Conservé pendant de nombreuses années au MAMAC, il a notamment été exposé avec l'aide précieuse de Françoise Safin, conservatrice et membre du comité de sélection, sous le titre *Shoot the Sheriff* en 2007. Trois ans plus tard, l'exposition annuelle voit apparaître le «E» final de S.P.A.C.E., *Société publique d'Art contemporain Europe*. En germe : implanter d'autres sculptures interactives couplées à un monnayeur (dites aussi génératrices de culture) pour développer un réseau de villes autour d'une collection transfrontalière prend forme.

En 2011, deux expositions sont organisées dans l'Eurégio Meuse-Rhin : *SPACE Collection + vrienden* à Aix-la-Chapelle, avec des artistes hollandais, et *SPACE Collection + Freunden* à Maastricht, avec des artistes allemands. Le *SPACE Show*, générateur de culture de démonstration installé devant le Brandweer, permettait d'allumer plusieurs flammes, que les Maastrichtois associent rapidement à la flamme du bronze

de Minckelers sur le Markt. C'est donc naturellement que la SPACE propose son système de déclenchement avec une pièce de monnaie lors de l'appel à idées lancé au même moment pour réduire les dépenses énergétiques de la flamme de Minckelers. Le projet d'Alain De Clerck remporte la première place et se concrétisera le 8 septembre 2013 avec l'inauguration de la *SPACE Maastricht*. Le partenariat culturel entre Liège et Maastricht, conjointement candidates au sein de l'Eurégio au titre de Capitale européenne de la Culture 2018, se trouve ainsi renforcé. L'internationalisation du projet entraîne aussi l'apparition du ticket Euroculture©, qui permet aux personnes déclenchant les génératrices de Liège et de Maastricht de gagner des entrées pour des activités culturelles dans les deux villes (musées, concerts, livres, théâtre...).

Les Musées de Liège sont partenaires du ticket Euroculture©. Ils consolident aussi leur collaboration avec la *SPACE* par la récente signature d'une convention avec la Ville pour le dépôt d'une partie de la collection au BAL, qui s'engage à en montrer en permanence un échantillon. Ils ont également joué les intermédiaires dans le cadre d'un accrochage de douze mois dans l'annexe sud du nouveau Palais de Justice de Liège. Le site Internet de la *SPACE* ([www.space-collection.org](http://www.space-collection.org)) constitue un outil indispensable pour pouvoir localiser en permanence les œuvres de la collection. Complément informatif idéal, le catalogue raisonné documentant dix ans d'acquisitions sortira mi-octobre. Il synthétisera une première période d'activité qui marque le passage d'une initiative individuelle à un projet collectif toujours prêt à se renouveler et à s'étendre.



Il est possible d'acheter dès à présent un exemplaire français-anglais de *SPACE Collection. Catalogue 2003-2013*. Il suffit de verser 15 € au compte IBAN BE28 0013 8634 5420 de l'asbl In Cité Mondii, avec en référence le nom du souscripteur, le nombre d'exemplaires désirés et la mention « souscription catalogue SPACE ». À partir du 19 octobre 2013, le prix de vente sera de 20 €.

Pour plus d'informations, contacter Julie Hanique ([jh@space-collection.org](mailto:jh@space-collection.org) ou +32 / 485 56 63 90).

Alain De Clerck, *SPAC*, 2002  
(relookée par Michaël Nicolai en 2012).  
Photo : Michel Tonneau

# L'atelier de conservation-restauration

## Un aperçu des activités du premier semestre

Depuis la fin de l'année dernière, l'atelier de conservation-restauration est devenu plus visible : il a déménagé au rez-de-chaussée de l'hôtel Hayme de Bomal, avec ses fenêtres donnant directement dans la rue Féronstrée. Les passants peuvent ainsi voir et sentir ce qui fait une partie de la vie d'un musée.

D'autres activités quotidiennes restent cependant peu visibles.

### Fonds David-Constant

Chaque début d'année civile est marqué par l'introduction des dossiers de candidature auprès du Fonds David Constant, destiné principalement à la sauvegarde du patrimoine liégeois<sup>1</sup>. Ces quelques lignes sont l'occasion de le remercier une fois encore.

Quatre dossiers ont été introduits : un drapeau belge de 1830 et le drapeau de la Légion d'Honneur (Liège, 1919) ; une sélection d'affiches et de journaux de guerre liégeois ; une sélection d'œuvres issues de la collection XVI<sup>e</sup> siècle du Musée des Beaux-Arts (BAL) ; une sélection de documents issus du fonds « L'Équerre », conservé aux Archives de la Ville.

- Pour le BAL, le choix des œuvres à restaurer s'est opéré dans le cadre d'une nouvelle présentation des collections dont un des axes majeurs est la peinture du XVI<sup>e</sup> siècle, autour de l'école de Lambert Lombard.

À cette occasion, sera restaurée l'œuvre de Jean RAMEY, *Saint Paul et le perclus de Lystra*, peinte sur toile en 1601, mais aussi plusieurs panneaux dont les deux volets issus de la prédelle du retable de Saint-Denis (1).

- Pour le fonds « L'Équerre », il s'agit de plans de bâtiments emblématiques de la ville de Liège tels le Grand Bazar ou les plans de certains pavillons de l'Exposition Internationale de l'Eau en 1939 (2).

Si les œuvres du BAL retrouveront bientôt les cimaises, les plans du groupe « L'Équerre » devraient être réintégrés selon un nouveau mode de conditionnement aux Archives.

### Centre européen d'Archéométrie (CEA)

La collaboration avec le CEA devrait permettre une analyse des dessins sous-jacents d'œuvres peintes ou de répondre aux questions d'authenticité de « verroteries » sur des pièces d'orfèvrerie.

### Restauration

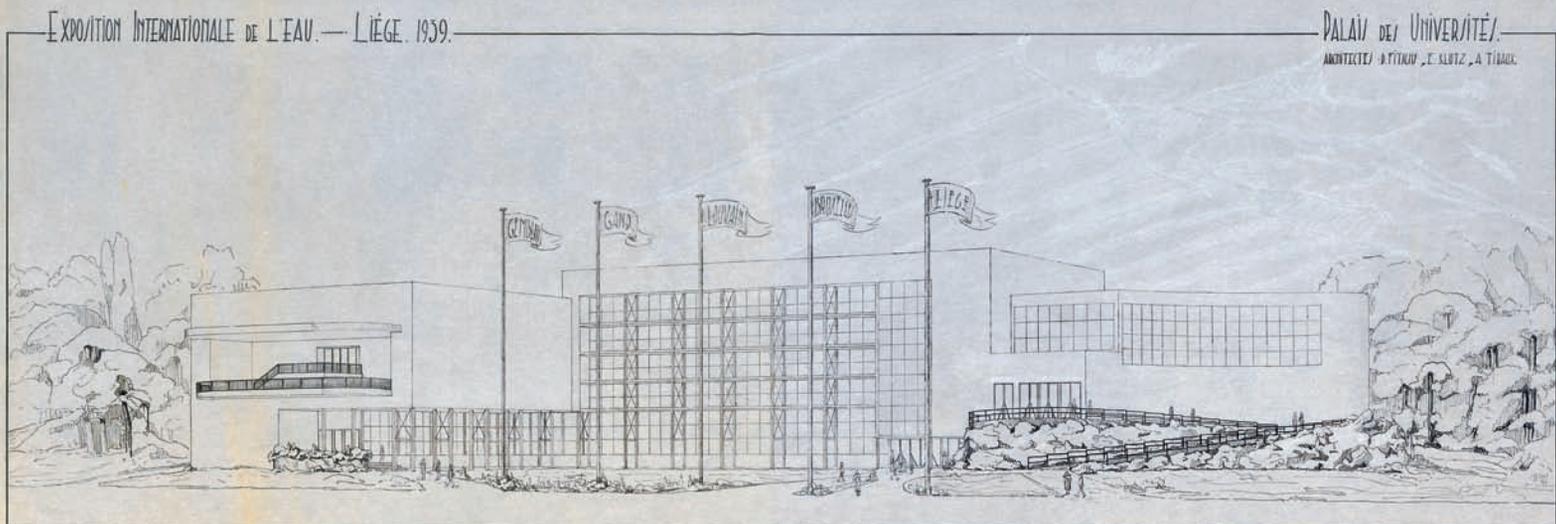
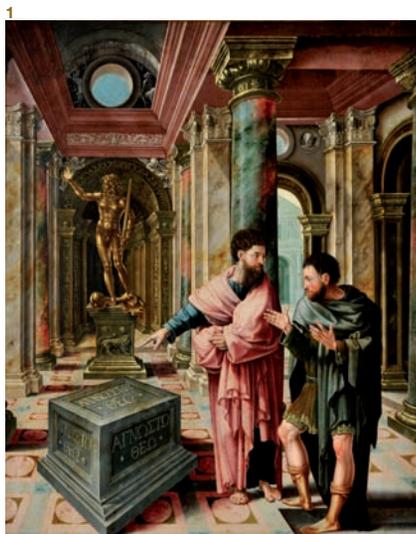
L'atelier a procédé à la restauration de cadres dont les œuvres sont désormais exposées au Musée Grétry ainsi qu'à la « révision » d'une trentaine de peintures avant leur mise en dépôt au Palais de Justice. Outre la rédaction de constats d'état, l'atelier a aussi restauré deux peintures de l'école de Düsseldorf (3) dans le cadre d'une étude de cette école de peinture par Grégory Desauvage, conservateur au BAL.

### Gestes élémentaires

En juin, a eu lieu une journée de sensibilisation des préparateurs des musées aux gestes élémentaires de conservation et d'entretien des œuvres : détection des premiers signes d'altération et dépoussiérage des cadres notamment.

### Programme du second semestre

Il va débuter par la conservation-restauration d'une œuvre de Lambert DUMOULIN (1665 - ?)



acquise l'année dernière par l'Institut archéologique liégeois : *L'élection des deux bourgmestres de Liège*, peinte en 1693 (4). L'élection de Vincent Du Moulin, juriconsulte, et de Jean-Maximilien de Bounam, chevalier du Saint-Empire eut lieu en 1693<sup>2</sup>, ce qui nous offre un *terminus post quem* pour la réalisation de l'œuvre et donne par conséquent quelques indications sur les matériaux susceptibles d'avoir été utilisés et leur mise en œuvre.

Avec une hauteur de 1,49 m et une largeur de 2,07 m, cette toile est composée de quatre morceaux cousus et tendus sur un châssis à clefs. En cette fin du XVII<sup>e</sup> siècle, la toile est d'un usage répandu mais le métier à tisser empêche l'obtention de lés dont la largeur excède le mètre : il fallait par conséquent recourir à la couture des lés. Sur cette toile, le peintre a appliqué une couche de préparation de couleur brun clair. Si les siècles précédents usaient volontiers de couche de préparation claire ou recouverte d'une couche d'impression colorée, le peintre de la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle préfère l'emploi d'une couche préparatoire teintée dans la masse. Au niveau de la couche picturale, il tire parti de ce fond coloré en jouant sur les transparences et les zones de réserve au moyen d'une facture en demi-pâte, posant les lumières dans le demi-frais.

Si en apparence l'œuvre est dans un état de conservation qui ne menace pas sa pérennité, une observation plus attentive révèle un état de surface préoccupant. Bien que le doublage de la toile soit encore efficace, la couche picturale, particulièrement cassante, est affectée d'un grand nombre de soulèvements en cuvette. Les lacunes situées le long de la couture horizontale et les usures de la couche picturale ont été masquées par de larges surpeints. En outre, la lisibilité de l'œuvre est altérée par un vernis fortement oxydé. Le traitement devrait consister en un fixage de la couche picturale suivi d'un traitement du vernis et d'une élimination totale ou partielle des surpeints. La décision sera prise au cours de l'étude préalable.

Il serait aussi souhaitable d'achever la restauration du *Saint Évêque* sculpté par Jacques Vivroux (5), dont l'état de conservation invite à encore de nombreuses heures de patience... ●



1. École de Lambert Lombard, *Saint Denis l'Aéropagite rencontre saint Paul*, 1533. Huile sur panneau, 73 x 61 cm. BAL - BA.WAL.05a.1938.2054
2. P. Fitschy, E. Klutz, A. Tibaux, *Vue en élévation du Palais des Universités*. Archives de la Ville de Liège - Plan non inventorié.
3. Eduard SCHULTZEN-BRIESEN, *L'enquête*, 1831. Huile sur toile, 87 x 110,5 cm. Tableau après restauration - BA.AMC.05b.1887.21714
4. Lambert DUMOULIN, *L'élection des deux bourgmestres de Liège*, 1693. Huile sur toile. IAL - GC.ADC.05b.2011.001895
5. Jacques VIVROUX, *Saint Évêque*. Tilleul peint. Grand Curtius - Inv. n° 63/391

1. Voir *Liège•museum* n° 1, p. 4-7.
2. *Exposition de l'Art Ancien au Pays de Liège*, catalogue d'exposition, Liège, 1905, n° 1115.

# Graver pour (re)produire

## Expériences d'atelier de gravure

Du 15 mars au 2 juin 2013, le Musée des Beaux-Arts de Liège (BAL) a accueilli la 9<sup>e</sup> édition de la Biennale internationale de Gravure contemporaine. L'exposition était accompagnée d'un dossier pédagogique destiné aux jeunes de 6 à 18 ans, téléchargeable toute l'année sur les sites du BAL et du Grand Curtius.

Expérimenter par soi-même est une des meilleures manières d'apprendre : le Service Animations des musées de la Ville de Liège a conçu, dans cette optique, des ateliers d'initiation aux techniques de gravure. Selon la sensibilité et les âges de chaque groupe, les ateliers proposaient, aux élèves de l'enseignement fondamental et secondaire, de créer leurs propres gravures en expérimentant différentes techniques : collographie, monotype, linogravure, gravure à la pointe sèche sur plastique ou sur métal.

Deux thèmes ont été dégagés dans l'exposition et ont servi de pivot tant au dossier pédagogique qu'aux ateliers d'initiation :

- *au-delà du corps*, abordant la question de l'apparence humaine,
- *espèces d'animal* : approchant le thème du bestiaire.

L'animation se déroulait en deux temps : d'une part une première approche de l'exposition et des aspects théoriques des techniques de gravure (les différentes familles de gravure, l'intérêt majeur de la gravure, une analyse de deux ou trois artistes présents à la Biennale) et d'autre part l'atelier proprement dit.

Création d'un projet, gravure de la matrice, encrage du support et utilisation de la presse étaient au centre d'un émerveillement permanent dont le point d'orgue était la découverte de son estampe, de son image imprimée, multipliable « à l'infini ».

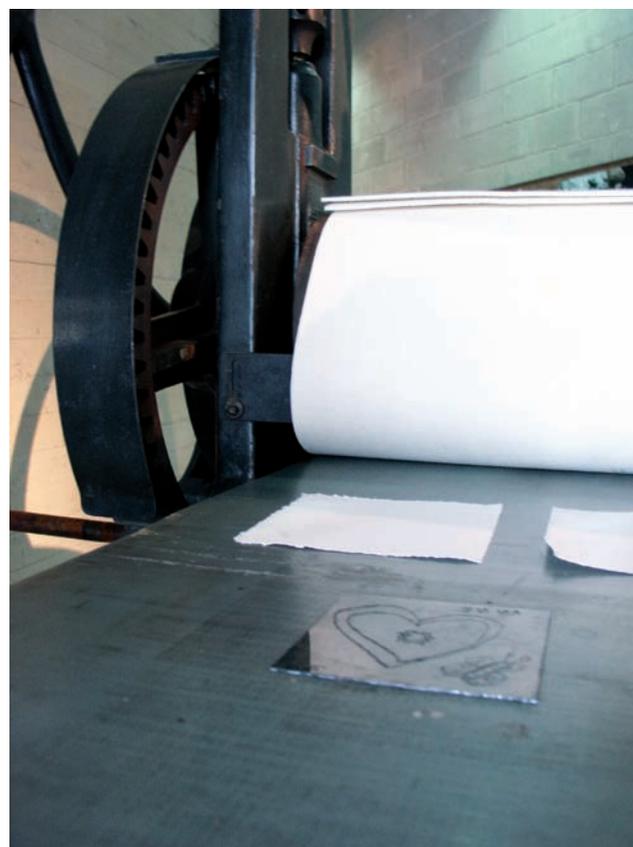
À cette occasion, l'ancienne presse d'Armand Rassenfosse, figure emblématique de la peinture et de la gravure liégeoises du début du XX<sup>e</sup> siècle, a été remise en activité et a vu à nouveau tourner sa roue au gré des créations des jeunes.

À l'occasion de la Biennale, l'équipe d'Animations (constituée d'historiens de l'art et d'artistes graveurs) a également voulu élargir ces initiations au public adulte et familial. Dans cette

perspective, plusieurs événements ont été proposés aux visiteurs de la Biennale :

- un cycle d'initiation aux techniques de gravure (linogravure, collographie, pointe sèche), trois mercredis après-midi répartis tout au long de la Biennale ;
- deux nocturnes dont la « Nuit européenne des Musées » offrant à la fois une initiation à la pointe sèche sur plexiglas et des visites guidées de la Biennale.

Pendant la Biennale, près de 500 jeunes âgés de 4 à 18 ans et quelque 100 visiteurs « tout public » ont pu bénéficier de cette initiation. Après ce succès, les ateliers de gravure ont été prolongés dans le cadre de l'exposition Dacos, pour les jeunes des plaines de jeux ainsi que les familles, et intégrés au programme des activités scolaires annuelles. ●



Une vidéo de présentation des ateliers est visionnable sur le site internet du BAL : <http://beauxartsliège.be/spip.php?article341>





Grand Curtius  
Musée du Luminaire  
Musée d'Ansembourg

Musée des beaux-arts

Musée Grétry

Les musées de la Ville de Liège  
museum@liege.be  
www.lesmuseesdeliege.be

Grand Curtius  
136, rue Féronstrée  
+32 (0)4 221 68 40

BAL (musée des beaux-arts de Liège)  
86, rue Féronstrée  
+32 (0)4 221 92 31

Musée du Luminaire  
2, rue Mère-Dieu  
+32 (0)4 221 42 25

Musée d'Ansembourg  
114, rue Féronstrée  
+32 (0)4 221 94 02

Musée Grétry  
34, rue des Récollets  
+32 (0)4 223 06 27 ou (0)4 221 68 17

MAMAC



Fonts baptismaux

Musée de la Vie wallonne  
Office du tourisme  
Gare de Liège-Palais

Archéoforum

Opéra

Théâtre de la Place

Galerie Wittert, Université de Liège

Trésor de la cathédrale  
Musée Tchantchès

Maison de la Science, Aquarium

Conservatoire

MADmusée

Maison de la Métallurgie et de l'Industrie

Musée des Transports en commun du pays de Liège

Gare de Liège-Guillemins

Musée en plein Air, Sart Tilman, Université de Liège